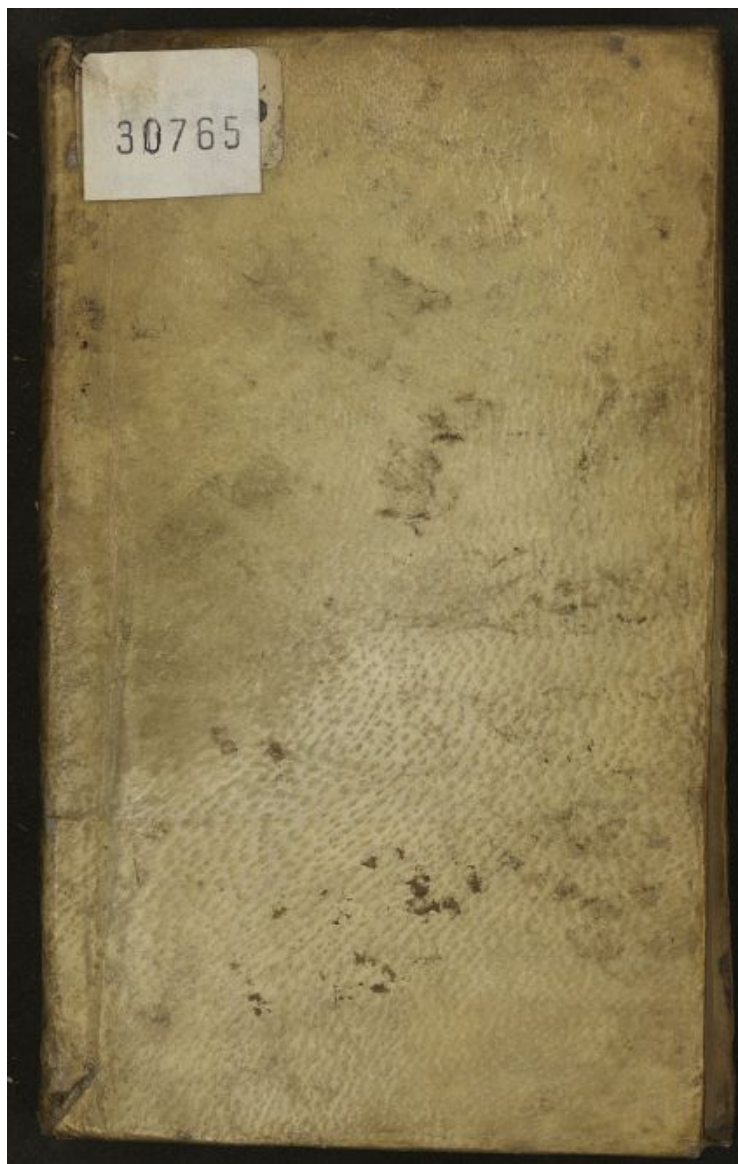


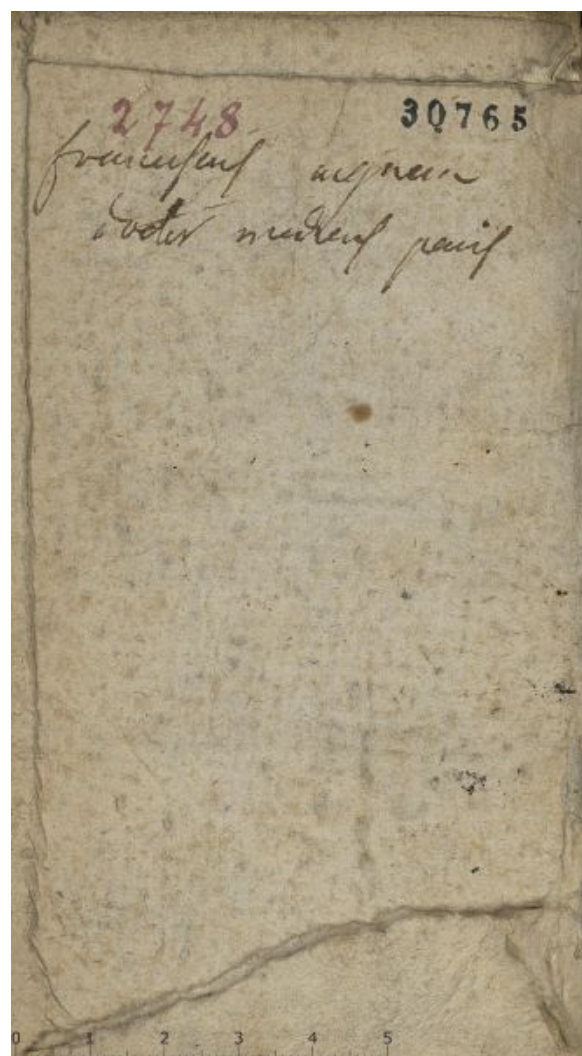
Bibliothèque numérique

medic@

**Fouet, Claude. Le secret des bains et
eaux minerales...**

*A Paris, chez la veuve d'Olivier de Varennes, 1679.
Cote : 30765*





LE SECRET
DES BAINS
ET EAUX MINERALES
DE VICHY EN BOURBONNOIS.

Découvert

Par CLAUDE FOUET, Docteur en
Medecine, natif du mesme lieu.

Dans lequel sont contenues beaucoup de recher-
ches & pensées curieuses utiles & necessaires pour
les malades qui ont besoin des Eaux minerales
en general.

Spiritus Domini ferebatur super aquas.
Genef. 2.

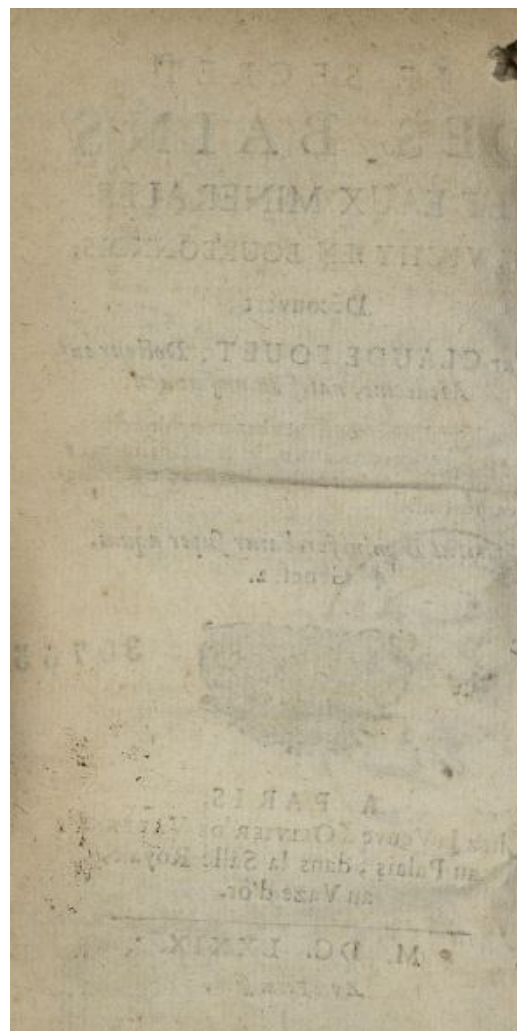


30765

PARIS,
Chez la Veuve d'OLIVIER DE VARENNES,
au Palais, dans la Salle Royale,
au Vase d'or.

M. DC. LXXIX.

Avec Permission.





A MONSIEUR
DAQUIN,
CONSEILLER
ordinaire du Roy en ses
Conseils d'Estat & Privé,
premier Medecin de sa
Majesté, & Surintendant
des Bains & Eaux minera-
les de France.

MONSIEUR,

*Je n'ay pas eü plütoft
formé le dessein de faire*
à ij



EPITRE.

part au Public de mes
pensées touchant les eaux
de Vichy, que j'ay resolu
de vous les offrir, mais
j'estois retenu par le respect
que je dois à vostre dignité
de premier Medecin du plus
grand Roy de la terre; qua-
lité qui vous eleve autant
au dessus de moy & de tous
ceux de nostre profession,
comme le Monarque qui
vous a confié sa santé l'est
au dessus des autres Prin-
ces du monde; ce qui m'im-
prime tant de veneration
pour vostre illustre person-
ne, laquelle j'envisage

EPITRE.

comme l'unique , mais au-
 guste depositaire de tous les
 secrets les plus mystérieux
 de nostre Art , que ie n'au-
 rois osé faire paroistre vostre
 nom à la teste de cet Ou-
 vrage , si vous ne me l'a-
 viez permis. Ce que vous
 avez fait, MONSIEVR,
 avec tant de bonté &
 d'honnesteté , que ie suis
 persuadé que si vous estes
 élevé vous sçavez bien
 descendre quand il vous
 plaist. C'est ce qui me flatte,
 que vous l'avez déjà pris
 sous vostre protection , qui
 luy sera un bouclier impe-

à ij

EPITRE.

netrable & solide , qui repoussera tous les traits de l'envie , & comme par un excez de faveur , vous m'avez tesmoigné que le stile ne vous en déplaisoit pas , cela luy servira d'une approbation qui le fera voir de bon œil chez tous les Sçavans ; qui n'ignorent pas , que si vous avez des lumieres penetrantes , vous avez aussi le goust fin & delicat. Après cela, MONSIEVR , la censure la plus severe & la plus rigoureuse n'y trouvera rien pour elle ; & la Critique la plus har-

EPITRE.

die le respectera. Il part
donc de mes mains sous vos
auspices, esperant que vous
l'appuyerez de vostre au-
thorité, pendant que son
Auteur se dira avec un
profond respect,

MONSIEUR,

Vostre tres humble & tres-
obéissant serviteur,
CLAUDE FOÛET,

à iiij,



PREFACE.

 A reputation des eaux de Vichy est si grande par leurs frequentes & surprenantes cures , qu'on m'a obligé d'en rechercher la nature , & de la faire connoistre tant pour en augmenter le progrez, que pour en corriger l'abus. Je ne pretend point traiter à fond cette matiere , qui d'elle-mesme est inépuisable; mon

PREFACE.

dessein est seulement de
luy donner plus de jour,
qu'elle n'en a eü jusqu'à
present. Je sçay que c'est
un sujet fort ingrat &
fort caché, c'est ce qui
m'a fortement combattu
avant que de me déter-
miner à le faire paroistre;
cependant l'utilité publi-
que, qui est le principe &
la fin de cette action,
m'engage dans cette har-
die entreprise, & dans
cette veüe. j'ay passé au-
dessus de tous les obsta-
cles qui se sont présentez:
l'espere que beaucoup de

PREFACE.

personnes en tireront de l'avantage, parce que faisant suffisamment connoître les effets de ces eaux, les malades pourront y avoir recours dans leur besoin, & établissant le mineral, qui est le principe de leurs actions, je leveray le doute, ou plutôt le scrupule de ceux à qui elles auroient pu être suspectes, soit par la pluralité des mineraux, soit par la nature même de certain mineral, dont on apprehend l'usage. Les Medec-

PREFACE.

cins y enverront avec assurance leurs malades , qui en boiront sans crainte ; & par là on verra bien des maladies emportées.

Quoy que cet Ouvrage porte pour titre le Secret de Bains & des Eaux minerales de Vichy , je ne pretend pas avoir decouvert entierement tout ce que l'on peut dire sur cette matiere ; je confesse ingenuement , que j'en laisse beaucoup plus pour exercer quelques plus habiles

PREFACE.

que moy. Mais je suis
toujours assuré, que per-
sonne de ceux qui ont
travaillé sur ce sujet, ne
font entrez dans le détail
de tout ce qui s'y trouve,
ou du moins ils ne l'ont
pas fait connoître. Il se
pourroit qu'ils en sçeu-
sent plus que moy, mais
ce n'est pas pour le com-
muniquer aux autres, &
leur sçavoir ne sert point
d'eux-mesmes. Quant à
moy, je fais gloire de
faire part à tout le mon-
de des connoissances que
j'ay acquises sur ces eaux.

PREFACE.

Ainsi je crois que ce dessein peut estre appelé Secret découvert, outre que jusques icy l'on a admis quantité de minéraux dans chaque fontaine, pensant peut-estre les rendre plus considérables par la pluralité des minéraux ; ce qui pourtant faisoit bien de la peine à ceux qui en usoient, parce qu'ils apprehendoient que recevant un bien d'un côté, ils en fussent incommodés de l'autre.

J'ay traité cette ma-

PREFACE.

tiere en nostre Langue,
parce qu'elle est pour
tout le monde ; je n'y
cite pas mesme les Au-
theurs dans la leur, non
seulement pour la deli-
cateſſe du discours, à la-
quelle je ne me ſuis point
étudié, n'avant pas eü le
temps, mais auſſi pour
rendre les autoritez plus
ſenſibles ; parce que je
ſouhaite de faire enten-
dre & concevoir tout ce
que j'écris : C'eſt ce qui
m'a obligé à bien des re-
dites, & meſme des di-
greſſions ; mais les deli-

PREFACE.

cats & les sçavans me pardonneront celles-là, s'ils entrent en considération que les gens qui ont plus de part à ce dessein, ne se plaisans pas à rappeler les pensées, demeureroient dans le trouble, & ils m'excuseront celles-cy, lors qu'ils reflechiront, qu'elles sont non seulement pour délasser l'esprit, mais aussi pour servir comme de prélude, afin de mieux persuader & rendre plus intelligible ce qui suit. L'on trouvera peut-estre

no 1

PREFACE.

quelques pensées qui sembleront inutiles , mais elles ont leur fin. L'on n'y trouvera rien d'affecté , ny d'étudié ; je dis seulement mes pensées sans observer la politesse d'aujourd'huy , qui n'est pas si nécessaire pour éclairer l'esprit, que pour le flater; à quoy je ne bute point. Ainsi je prie ceux qui liront cet Ouvrage, de s'attacher au solide & à l'essentiel, que j'espère que l'on trouvera assez expliqué, quoy qu'en des termes grossiers ; ce que
l'on

PREFACE.

l'on doit imputer au peu de temps que j'ay eü , n'ayant travaillé à cet Ouvrage que par occasion, me trouvant à Paris pour d'autres affaires de nostre Ville , car je ne pensois pas à ce dessein; j'avois apporté mes memoires pour les faire paroistre en manuscrit seulement , mais mes amis m'ayant pressé d'en faire part au Public , j'ay pris les heures de repos & de liberté pour les reduire en la forme qu'elles paroissent. Je ne sçay si l'or-

é

PREFACE.

dre que j'y ay observé
plaira à tout le monde,
mais je l'ay jugé ainsi à
propos , & pour le ren-
dre plus regulier je l'ay
divisé en quinze Chapi-
tres. Dans le premier, je
parle du Plan de la ville
de Vichy & de la situa-
tion des fontaines mine-
rales. Dans le second,
des effets des eaux en ge-
neral. Dans le troisiéme,
des effets en particulier,
& premierement de la
fontaine des Capucins,
ou grand puy quarré.
Dans le quatriéme , des

PREFACE.

effets des eaux de la Grille. Dans le cinquième, des effets des eaux du gros Boulet, & des fontaines Gargniez. Dans le sixième, des Bains & de la Douche. Dans le septième, de la cause de ces effets & du mineral dont ces eaux sont imprégnées. Dans le huitième, des Auteurs qui ont parlé des effets du Nitre. Dans le neuvième, des objections proposées & résolues. Dans le dixième, de la chaleur de ces eaux. Dans le douzième,

é ij

PREFACE

du regime pour l'usage
des eaux , & de ce qu'il
faut faire avant la boif-
son. Dans le treizième,
de ce qu'il faut faire pen-
dant la boisson. Dans le
quatorzième, de ce qu'il
faut faire après la boif-
son. Dans le quinzième,
des exemples de quelques
cures de ces eaux.



A P P R O B A T I O N
*& consentement de Messieurs
de la Faculté de Medecine de
Paris.*

A P R E S avoir oüï le rapport de
Maistres Iean Garbe & Louïs
Morin, Docteurs Regens de la Faculté
de Medecine en l'Université de Paris,
commis pour lire & examiner au desir
des Reglemens & Arrests, un Livre
plein de curieuses recherches, qui a
pour titre, *Le secret des Bains & Eaux
minerales de Vichy, découvert par
Claude Foïet, Docteur en Medecine;*
la Faculté en a consenty l'impression.
F A I T aux Ecoles de Medecine de
Paris, le Samedy onzième Février
1679. C. QUARTIER Doyen.

P E R M I S S I O N.

V E U l'Approbation du sieur
Doyen de la Faculté, du 11. Fé-
vrier dernier, permis d'imprimer.
Fait ce sixième de Mars 1679.

DE LA REYNIE.

A P P R O B A T I O N
*de Monsieur le Bel , premier
Medecin de son Altesse Royale
Madame , Duchesse d'Orleans.*

LE present Livre intitulé *le Secret
des Bains & Eaux minerales de
Vichy en Bourbonnois , découvert par le
sieur Claude Fouet , Docteur en Mede-
cine , natif du mesme lieu*, est approuvé
par moy Conseiller du Roy , premier
Medecin de son Altesse Royale Ma-
dame, Duchesse d'Orleans, & Docteur
Regent en la Faculté de Medecine de
Paris , n'ayant rien trouvé dans ce
Livre qui ne soit conforme à la doctri-
ne orthodoxe , & qui ne donne les
lumières necessaires au Public pour
profiter des avantages & des utilitez
que les malades peuvent recevoir de
l'usage desdites Eaux minerales. En
foy dequoy j'ay signé la presente Ap-
probation. FAIT à Paris , au Palais
Royal, ce 21. Mars 1679. **LE BEL.**

APPROBATION
*De Monsieur Charrier, Docteur Regent
en la Faculté de Medecine de Paris.*

JE sous-signé Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, certifie avoir lu le present Livre, intitulé *le Secret des Bains & Eaux minerales de Vichy en Bourbonnois, découvert par Maistre Claude Foisset, Docteur en Medecine*, dont j'ay trouvé la doctrine si profonde & les pensées si justes, que j'en souhaite l'impression. En foy dequoy j'ay signé la presente Approbation. FAIT à Paris ce 21. Mars 1679. CHARRIER.

*Approbation de Monsieur Laval, Docteur
Regent en la Faculté de Medecine de Paris.*

JE sous-signé Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, approuve un Livre intitulé *le Secret des Bains & Eaux minerales de Vichy en Bourbonnois, fait par Maistre Claude Foisset, Docteur en Medecine*, & loué sa curiosité ingenieuse à découvrir de si beaux secrets de la nature, & son application à rechercher tant d'avantages & d'utilitez pour les malades, en faveur desquels il semble estre né, & croy qu'il est obligé par sa charité d'en faire part au Public, par une impression. Donné à Paris ce 21. Mars 1679. LAVAL.

TABLE DES MATIERES
contenuës en cet Ouvrage.

D <i>V Plan de la ville de Vichy, & de la situation des fontaines minerales.</i>	1
<i>Des effets de ces eaux en general.</i>	8
<i>Des effets de chaque fontaine en particulier, & premierement de la fontaine des Capucins.</i>	10
<i>Des effets des eaux de la Grille.</i>	19
<i>Des effets des eaux du gros Boulet.</i>	24
<i>Des Bains & de la Douche.</i>	35
<i>De la cause de ces effets, & du mineral dont ces eaux sont impregnées.</i>	45
<i>Des Auteurs qui ont parlé des effets du Nitre.</i>	64
<i>Objections proposées & résolues.</i>	72
<i>De la chaleur de ces eaux.</i>	80
<i>Du transport des eaux.</i>	100
<i>Du regime pour l'usage des eaux.</i>	108
<i>De ce qu'il faut faire avant la boisson.</i>	109
<i>De ce qu'il faut faire pendant la boisson.</i>	113
<i>De ce qu'il faut faire après la boisson.</i>	119
<i>Exemples des cures de ces eaux.</i>	121

L E



LE SECRET
DES BAINS
ET EAUX MINERALLES
de Vichy en Bourbonnois.

*Du Plan de la ville de Vichy,
& de la situation des Fon-
taines mineralles.*



VANT que d'entrer
en matiere, je crois,
qu'il est à propos de
parler du lieu où sont
situées les Fontaines, que je me
propose de faire connoistre. Le
mot de Vichy, est tiré des an-
ciens Geographes Latins, qui
appellent ce lieu, *Vicus calidus*,
apparamment au sujet de ses
eaux chaudes. Je ne m'engageray

A

pas à la recherche de sa fondation, s'il a esté un bourg ou une ville dans son commencement; Je ne pretends pas non plus de faire le détail des richesses, qu'il possédoit autresfois, ses revolutions sont assez marquées dans l'histoire. Je parleray seulement de ses avantages presens, que la fureur des guerres, dont il a esté le theatre fort souvent, ne luy a pû enlever, & que les temps ont respectez, & entre ceux-cy, je me retranche à ceux qui sont à mon dessein. Vichy est une petite ville de Bourbonnois limitrophe aux Provinces d'Auvergne & Forest; elle est assise sur la riviere d'Alier, à dix petites lieues de Moulins sa capitale, elle est située dans le plat país, son air est tres pur, assez battu des vents. Joignant la ville il y a une plaine fort spacieuse & découverte, des plus agreables que j'ay veües

en France ; c'est dans ce lieu ,
comme dans un parterre naturel ,
ou nos buveurs & autres pren-
nent les plaisirs de la prome-
nade ; c'est là où les plus melan-
choliques trouvent de quoy char-
mer leur chagrin. Les aventies
en sont fort faciles , notamment ,
du costé de Paris , & de Lyon ,
soit en carosse , litiere , chevaux ,
ou autrement. Les logemens y
sont fort commodes à la ville &
aux bains. L'abondance de tout
ce qui est necessaire pour la com-
modité de la vie , s'y trouve , les
habitans du lieu sont fort hon-
nestes , fort sociables , & qui con-
tribuent de tout leur pouvoir à
la satisfaction de leurs hostes , il
y a des auberges à bon prix , pour
ceux qui n'ont point d'equipa-
ge. Les Reverends Peres Celest-
tins y ont un magnifique Monas-
tere des mieux assis de l'Europe :
ce superbe bastiment est l'assem.

blage de tant de merveilles, que j'apprehenderois d'en diminuer la réputation, si je m'ingerois d'en faire la description, il faut un pinceau plus délicat, que le mien, pour en faire un tableau fidele, je me contenteray de dire en passant, qu'il est de la fondation des anciens Ducs de Bourbon ayeux de nos Rois, qui faisoient leur séjour le plus ordinaire en ce lieu, au sujet de la pureté de l'air, qui n'a jamais esté altéré par toutes les infections, qui ont regné chez leurs voisins, avec tant de cruauté. Ce monument sacré & perpetuel de la pieté & religion de ces Princes, a eu ses revolutions aussi bien que la ville, il a essuyé la rigueur des guerres, notamment des Huguenots, dont il a soutenu les efforts, il fut en partie brulé & ruiné, ainsi que l'on voit par les procez verbaux des Commissaires, qui y furent

des Bains de Vichy. J

envoyez par Henry III. pour informer de l'estat où il estoit réduit, apres quoy il fut rétably, comme il est à present, il est hors de la ville, basty sur un rocher inaccessible fort élevé, au pied duquel flotte la riviere, sa veüe s'étend dans la Limagne d'Auvergne, decouvre ses montagnes & celles du Forest; les prairies, les boccages & les coteaux de vignes l'entourent de toutes parts. Enfin il semble que l'art & la nature ayent esté d'intelligence pour son embelissement. Ce saint lieu est animé par la presence des enfans de saint Benoist, parfaits imitateurs de la vertu de leur Pere. C'est là où nos malades vont aussi se promener, & trouvent dequoy charmer leurs maux; car les douleurs du corps les plus violentes sont comme balancées, ou plustost supprimées par les deli-

A iij

ces, que l'esprit goûte dans ce lieu enchanté. Les Reverends Peres Capucins, dont le zele & la charité veillent pour la commodité des lieux, y ont un Convent près des Bains, qui ne passe que pour hospice; mais je m'assure qu'en peu de temps ils en feront une de leurs plus belles maisons, par le soin & économie des Superieurs, auxquels on en donne la conduite, lesquels s'étudient tous à embellir ce lieu, & le rendre utile & commode aux beuveurs. Enfin Vichy est un lieu si charmant & si délicieux, qu'il est le seul original de ces lieux enchantez, mais fabuleux, que les Poëtes ont tant travaillé à nous décrire. Je ne parle point de cette petite riviere, qui vient de Cusset se rendre dans Alier, le long de laquelle il y a de grandes & longues saulées, qui sont comme

des cours dans lesquels le Soleil ne penetre jamais. Dans ce beau territoire se trouvent les fontaines minerales, qui sont six en nombre : sçavoir la fontaine des Capucins, ou grand puy quarre, la Grille, les deux fontaines Gargnietz, le gros Boulet, & la fontaine des Celestins, qui sort du rocher sur lequel est bastie cette riche Maison. Autour de chaque bassin l'on voit un nombre infiny de petits bouillons qui sont autant de tentatives que font ces prisonnieres innocentes retenuës dans le sein de leur mere, afin de se communiquer avec plus d'abondance pour la santé des malades, qui par l'opiniâtreté de leurs maux sont contraints d'avoir recours à elles. De toutes ces fontaines il y en a trois actuellement chaudes : sçavoir le gros Boulet, qui est un peu chaud; les eaux de la Grille sont plus chau-

des que celles du Boulet, & celle des Capucins un peu plus que celle de la Grille. Les deux fontaines Gargniesz sont tempérées, & la fontaine des Celestins est sensiblement froide. Je passe à leurs effets.

Des effets de ces eaux en general.

COMME la connoissance des causes est souvent fort cachée, & qu'elle dépend presque toujours de la connoissance des effets, qui sont les moyens les plus asseurez pour les découvrir, j'ay jugé à propos de faire connoître les effets de ces eaux avant que de determiner le mineral dont elles sont impregnées, qui est comme le premier mobile de toutes leurs actions. Je commence donc, & je dis que toutes nos fontaines sont purgatives, les

des Bains de Vichy. 9

unes plus , les autres moins ; la fontaine des Capucins & la Grille sont plus balsamiques que purgatives ; le Boulet & les autres fontaines froides & tempérées sont plus purgatives, mais moins balsamiques ; le Boulet est fort aperitif & desopilatif ; la fontaine des Celestins fort aperitive, diuretique & rafraichissante pour un âge vigoureux ; les fontaines Gargniez , comme tempérées, tiennent le milieu, elles purgent, elles poussent par les selles & par les urines , sans incommoder ny l'estomach, ny la poitrine, notamment si on les mesle avec celles des Capucins, ou de la Grille. Cela posé, il faut maintenant parler des effets de chaque fontaine en particulier, & commencer par celle des Capucins comme la plus noble, tant par la pureté de son mineral, que par l'abondance de ses eaux, qui en est une preuve.

ve assurée, puis qu'il est de la nature du bien de se communiquer, & du plus grand bien de se communiquer davantage, comme du Bien infiny qui se communique infiniment par le nombre infini de ses creatures, lesquelles quoy que finies en elles mesmes ne laissent pas d'estre infinies de la part de leur principe, dont elles portent les sacrées idées & les caracteres ineffaçables.

Des effets de chaque fontaine en particulier, & premierement de la fontaine des Capucins.

J'A y déjà dit que cette fontaine estoit plus balsamique que purgative, elle purge pourtant, mais c'est des personnes faciles à estre émeuës. Lors qu'il s'agit de fortifier un estomach debile, une

poitrine delicate, & un cerveau foible, les eaux de cette fontaine satisfont à ces trois indications. Pour le regard de l'estomach il faut sçavoir que son œconomie peut estre troublée en trois façons : ou ses actions sont diminuées, & cela par le deffaut de l'acide premier mobile de la digestion, & manque de chaleur, qui est comme la coadjutrice de l'humeur acide : ou bien l'action de l'estomach est depravée, & cela par le vice de l'acide & de la mesme chaleur : ou bien enfin l'action de l'estomach est entièrement ruinée & abolie, par privation de l'acide & de la chaleur, ou bien par oppression de l'un & de l'autre. Or si l'action de l'estomach est diminuée par le deffaut de l'acide & de la chaleur naturelle, & cela par des colles & des flegmes, qui occupans le fond de l'estomach, couvrent l'a-

cide & l'envelopent, émoussent la pointe & l'empeschent en partie de se joindre aux alimens pour en faire la dissolution parfaite, & suffoquent la chaleur naturelle, comme il arrive dans les simples indigestions, douleurs & pesanteurs de l'estomach, & rejections des alimens; ces eaux par leur sel volatil & chaleur actuelle atténuent, incisent & fondent ces flegmes gluants & visqueux, même flatulents, & donnant issue à ces matieres étrangères remettent par là cette foiblesse d'estomach. Si l'action de l'estomach est depravée par le vice de l'acide & excès de la chaleur son associée, c'est à dire que l'acide ait contracté quelque acrimonie par le mélange de l'humeur atrabilaire ou autre, comme il arrive dans la faim canine, ou dans la maladie des femmes & des filles nommée *Pica* & *Malacia*, & dans

les vomissements frequents cauzez par un picquottement , je ne croy pas pour lors que ces eaux soient preferables à nos fontaines Gargniez , ou mesme au Boulet. Que si enfin l'action de l'estomach est ruinée & abolie par privation de l'acide & de la chaleur naturelle , comme il arrive dans la vieillesse , de bonne foy, ces eaux ne vont pas jusques là, elles ne font pas la fontaine de Jouvence , elles ne font point rajeunir ; elles peuvent bien retarder la vieillesse , mais quand elle est venuë elles ne scauroient la détruire ; cet axiome est trop solemnel , il est écrit dans les Decrets eternels : De la privation à l'habitude il n'y a point de retour. Mais si l'action de l'estomach est seulement ruinée par oppression & accablement total de l'acide , causé par une grande abondance de flegmes & de plâ-

tres, qui empêchent entièrement l'acide de se joindre aux aliments & suffoquent totalement la chaleur naturelle, comme dans les passions coeliaques & lientériques, ces eaux y remédient bêtées un peu long temps, & cela se voit tous les jours aussi en subtilisant, atténuant, incisant, & fondant ces humeurs contre nature, qu'elles font souvent transpirer, comme étant celles que nous ayons, qui poussent plus du centre à la circonférence, d'où vient que nos buveurs sont si soulagez sans évacuation sensible. Pour les autres maladies des parties naturelles, comme coliques, tant bilieuses, venteuses, que nephretiques, & autres vices du bas ventre, elles y remédient tous les jours dans des corps qui sont facilement émus. Si ces eaux sont si favorables aux parties naturelles, il faut avouer qu'elles ne sont pas

moins bienfaisantes pour les parties vitales, dans lesquelles elles répandent un baume salutaire préparé & dispensé par les mains du souverain Medecin, & notamment sur les poulmons; car s'ils sont attaquez d'un asthme idiopatique pituiteux, mais recent: s'il y a extinction de voix, causée par une cheutte d'humeur, qui distille du cerveau, qui occupant les canaux des poulmons empesche l'air de s'insinuer; les esprits de ces eaux fondent ces pituites & consomment ces serositez, & dégagent les poulmons. Elles remedient aux hydropisies de poitrine, aux toux recentes qui sont causées par une chaleur d'entrailles, qui envoie des vapeurs nitrosulphurées au cerveau, où étant condensées & appesanties il s'en forme une pluye, qui tombant sur la trachée artere l'irrite & la picquotte par sa partie sali-

ne; les eaux des fontaines Gargniesz sont preferables en ce rencontre, mais seulement dans des temperamens vigoureux. Les court' haleines, l'enrouement & crachement de sang cessent par l'usage de ces eaux. Elles ne guerissent point de la phtisie contractée, mais elles en preservent ceux qui en sont menassez. Leurs effets surprenants ne se terminent pas aux parties naturelles ny vitales, ils se portent jusques aux animales; car comme j'ay déjà dit, que cette fontaine abondoit en sel volatil, il ne faut pas douter qu'elles ne soient favorables au cerveau: elles preservent de l'apoplexie qui arrive par une abondance de pituite, qui regorgeant des ventricules du cerveau, dont les emonctoirs ne sont pas libres, inonde toute la substance, & étoupe la cavité des nerfs; le sel volatil se sublimant

montant jusques au cerveau , qui est un chapiteau pour luy , il circule principalement dans les vaisseaux lymphatiques , dissout & fond ces pituites crasses & lentes , ouvre les conduits & émonctoires ; d'où vient que nos buveurs de temperament flegmatique crachent & mouchent beaucoup , & trouvent leur cerveau degagé. Il ne faut pas apprehender ce que disent quelques scrupuleux qui n'ont pas l'usage , qu'il est à craindre qu'elles fondent trop ; car à mesure qu'elles fondent elles donnent issue aux matieres. Elles preservent aussi de l'épilepsie causée par une humeur , à la verité pituiteuse mais beaucoup salée , qui tombant sur les origines des nerfs les irrite & met tout le corps en convulsion. Elles apaisent le vertige idiopatique , non causé par un vice de conformation ; pour les vapeurs ou ver-

B

tige sympathique, les eaux des fontaines Gargniesz y sont plus favorables, parce qu'elles temperent mieux l'ardeur des visceres fumants. Elles remedient aux hydropisies de cerveau, aux hemicranies & pesanteurs de teste; elles provoquent le sommeil, elles remedient aux douleurs, ulceres, taintoin, & bourdonnement d'oreilles, en purgeant & degageant les organes de l'ouïe. Elles corrigent l'odorat depravé, & s'il est seulement diminué, elles le remettent, soit en debouchant l'os cribleux, soit en donnant issue à quelques matieres croupissantes & corrompuës dans les organes de cette sensation. Elles delivrent les yeux d'un grand nombre de maladies provenant des cheutes d'humeurs, & décharges du cerveau en faisant revulsion de ces humeurs; Quelques-uns assurent qu'elles

font un collyre universel pour l'ophtalmie lippitude & autres maladies des yeux: pour moy je n'ay point encore d'experience de cela , ce n'est pas que la raison n'y repugne pas.

Des effets des eaux de la Grille.

LEs effets des eaux de la Grille sont presque les mesmes, differants seulement du plus au moins, car comme la Grille a plus de terre du mineral, & l'autre plus d'esprit, celle cy me paroît meilleure, notamment pour l'interieur. Cela ne fait rien, que la Grille ait esté jusques à present fort en usage, puis qu'il y a des raisons sensibles de cela. Il faut sçavoir que la source de la Grille a esté non pas la premiere découverte, car personne ne sçait le temps ny l'ordre de leur

B ij

naissance, que l'on pourroit dire estre aussi ancienne, que le monde; mais qu'elle a esté la plus facile d'accez, occupant moins d'espace, n'ayant qu'une source, & par consequent plus facile à restreindre à un puy, comme elle est, le bassin estant de peu de dépense, ce qui obligea nos predecesseurs, qui ne regardoient pas les choses de si pres, sans consulter ny examiner autre chose que le goût, ne les trouvant presque point differentes, à faire faire un bassin à la Grille plustost qu'à l'autre fontaine, qui ayant plusieurs sources occupoit grand espace, ce qui auroit esté fort difficile & de grande dépense, cela fit que la Grille estant en bon estat chacun en beuvoit, & les bons effects qu'elle a produits pour quelques maladies, ont continué cet usage; mais maintenant que les R.R. Peres

Capucins ont fait une dépense tres considerable pour avoir un bain de cette fontaine , qui pour cela est appellée la fontaine des Capucins , qu'ils l'ont faite nettoyer , & renfermer toutes les sources dans un puy , elles commencent d'estre frequentées , notamment pour les maux de poitrine ausquels elles sont souveraines , comme j'ay dit cy-devant. Qu'elles ayent beaucoup plus d'esprits en voicy une preuve incontestable , & chose à laquelle personne avant moy n'a peut-estre pris garde. Il faut scavoir , que la maison du Roy est située entre ces deux fontaines , la Grille au Levant , & la fontaine des Capucins au Couchant , l'une & l'autre fournissent l'eau pour les bains ; qui sont separez par une muraille , la Grille en entretient un , & la fontaine des Capucins entretient l'autre. Dans chaque

bain l'on voit en Hyver une vapeur , qui s'éleve de l'eau , & cette vapeur condensée n'est autre chose qu'un meflange du phlegme , & de l'esprit ou sel volatil du mineral , lequel s'attache aux paroirs des bains ou j'en ay beaucoup amassé , celui de la fontaine des Capucins ne differe point en saveur de celui de la Grille , mais il differe en quantité ; car les paroirs de la fontaine des Capucins , en ont beaucoup plus , que ceux de la Grille , celle des Capucins en produit tant , qu'ils minent la chaux , & l'enlevent , ce qui n'arrive au bain de la Grille ; & je puis jurer , que cette année j'ay eu la curiosité de faire repasser de la chaux à l'un , & à l'autre , huit jours apres les esprits de l'eau de la fontaine des Capucins minoient cette chaux , & la faisoient tomber &

non à l'autre bain, dont le mas-
sonnage est presque dans son en-
tier. Que les eaux de la Grille
ayent plus de terre du mineral
cela se voit en bien des rencon-
tres, mais particulièrement dans
celuy cy. Dans le bain de la Gril-
le & non dans l'autre, l'on trou-
ve beaucoup de terre, que cette
eau dépose dans son cours, ce qui
étonne mesme quelques person-
nes, qui ne sçavent pas d'où
cela vient. Beaucoup de Medec-
ins manquans des lumieres de
cet Art, qui nous fait si bien con-
noistre les principes des mixtes
ont admiré cela, sans en don-
ner de raison, en voicy une que
j'ay trouvée, qui me paroît assez
forte; Il faut demeurer d'ac-
cord que la terre est un des prin-
cipes du mineral de ces eaux,
laquelle elles charrient aussi bien
que les autres principes, qui sont
confusément mêlez dans le corps

de l'eau , tant que les esprits y sont présents ; mais dès qu'ils sont évaporés comme il arrive dans les bains & dans les ruisseaux éloignez de leurs sources , la terre se précipite & s'amasse en abondance dans ce bain , ce qui ne se voit pas dans l'autre bain.

*Des effets de l'eau du gros
Boulet.*

CETTE eau , que j'ay dit estre moins chaude , mais plus purgative que les précédentes diffère encore par accident de celles-là , c'est à dire , que quoy qu'elle semble avoir plus d'esprits , parce qu'elle a plus d'accidité , & plus de pointe , néanmoins elle n'en a pas davantage ; mais c'est qu'elle les conserve plus long temps , comme font aussi les autres eaux froides

des & tempérées ; la raison en est naturelle , c'est que la chaleur les fait plutôt exhaler , les pores des eaux chaudes étant plus ouvertes que ceux des froides , ils s'évaporent des qu'ils trouvent un foupirail pour retourner au lieu de leur origine , qui est l'air , & se joindre au tout dont ils font partie , qui est l'esprit universel respandu dans l'air & qu'ils n'abandonnent , que par une nécessité indispensable , qui est la nouvelle generation de quelques mixtes dans les entrailles de la terre lors qu'il y a quelque matrice disposée pour les recevoir ; loy que luy a imposé le Souverain des estres ; aussi comme il ne se trouve dans la terre , & dans les mixtes que comme un captif enchainé ; & prisonnier dès qu'il trouve un libérateur , qui luy rompt ses chaines , luy ouvre la prison ,

Q

il vole pour se rendre à son centre, ce que fait la chaleur qui dilatte & rarefie, & le froid resserre & condense ; cela est si vray dans le cas posé, que si on donne du temps suffisant aux eaux du Boulet, de la fontaine Gargniez & des Celestins hors de leurs sources, elles deviennent insipides. Or comme elles conservent plus long temps leur pointe, il ne faut pas s'étonner si elles sont plus penetrantes, & plus purgatives & par consequent plus favorables, aux maladies chroniques ou inveterées du bas ventre, aussi les meslons-nous souvent, comme nos. temperées avec nos plus chaudes pour leur servir de vehicule. Les eaux de cette fontaine sont donc fort appetitives : elles levent toutes les obstructions du bas ventre, poussent par les selles, & par les urines, suivant la disposition des beu-

veurs, mais elles prennent toujours la voye la plus familiere à la nature, à moins qu'elles n'en soient détournées. Cela posé, l'on peut juger des maladies en particulier, ausquelles elles sont propres: Mais avant que de m'engager dans le détail, il est bon d'avertir le Lecteur d'une chose, qui est que: c'est une erreur dans laquelle tombent de tres habiles gens, qui n'ont pas examiné sans preoccupation les choses de prés comme j'ay fait, de croire, que ces eaux sont nuisibles à l'estomach & à la poitrine en general: à cause, disent-ils, que c'est du vitriol acré & mordicant. Mais ils se tireront de l'erreur, comme j'ay fait, lors qu'ils sçauront que c'est le mesme mineral des autres, & non du vitriol, ainsi que je feray voir cy-apres. Seulement l'on peut dire, que com-

me il y a des estomachs, & des poitrines, qui ne sçauroient porter que deux drachmes de senné, ou qu'une once de manne : de mesme ces parties ne pourroient porter que six, huit, ou dix verres des eaux du Bouler. Je ne contredits pourtant pas, & mesme je le conseille que l'on prenne quelques verres de la fontaine des Capucins, ou de celle de la Grille après les eaux du Bouler, comme l'on fait, un bouillon après un purgatif violent. Je passe aux effets en particulier de cette eau, qui estant receüe d'abord dans la bouche, c'est là où aussi elle commence d'agir. Elle fortifie les gencives, nettoye les dents, la langue, le palais, & par là dégage les organes du goût en levant une crasse qui s'y amasse peu à peu. Elle donne issue par là au suc salivaire contenu dans un nom-

bre presque infini de glandules de la bouche, ce suc salivaire est souvent vicié, d'où vient que l'on ne goûte pas les viandes comme il faut, elles en corrigent les défauts: ces eaux detergent, & mondifient les chancres & ulceres de la bouche. Elles guerissent la paralysie de la langue, la luxation de la luerre, c'est ce que font les fontaines des Capucins & de la Grille. Elles lavent l'œsophage & l'orifice de l'estomach & par là reveillent l'appetit, c'est peut-estre pour cela que le divin Vieillard appelle l'eau vorace, car assurément le premier effet de nos eaux c'est de donner l'appetit, soit en evacuant ces humeurs qui occupent l'orifice de l'estomach, soit aussi en regenerant & corrigeant le suc salivaire premier ferment des aliments, au sentiment de quelques-uns, & l'acide au sentiment des plus receus aujour-

d'huy. Elles lavent l'estomach, guerissent du hoquet en entraînant les humeurs acres qui l'excitent. Elles guerissent les coliques venteuses & bilieuses, celles-cy en évacuant l'humeur acre & salin, qui corrodant & piquant les intestins, y excitent ces funestes tranchées; la venteuse en detergeant & entraînant le flegme gluant, qui poussé par la moindre chaleur centrale, se dilatte & se rarefie, & fait distention aux intestins, & produit ce tragique symptome sous lequel perissent bien des malades. Je puis jurer que ces eaux sont si favorables pour ces sortes de maux, comme aussi la fontaine des Capucins & la Grille mesme, que s'il me falloit citer toutes les coliques qu'elles ont gueries, il faudroit faire un volume exprés pour les nombrer, suffit que la chose est connue &

qu'on n'en doute plus. Pour la nephretique causée par un phlegme, sable gravier, ou calcul d'une grosseur proportionnée aux ureteres, elles y sont immanquables, & je dis plus, qu'elles poussent dehors des corps mols & non encore petrifiez d'une grosseur considerable, c'est cette sorte de maux pour lesquels ces eaux sont plus frequentées. L'on dit ordinairement, que les eaux minerales dessechent & font maigrir, ce qui est vray pendant la boisson; mais dans les suites les nostres engraisent, soit en reveillant l'appetit, soit en fortifiant les parties naturelles, ou en evacuant les impuretez, qui croupissant dans les reduits du bas ventre, se meslent au suc nourrisier, dans son mouvement circulaire, l'infectent & le rendent inutile pour la nourriture; d'où s'ensuit un nombre bien

grand de maladies, mais particulièrement des fièvres lentes & étiques, aussi voyons nous des marasmes, & des atrophies finir par la boisson de nos eaux; parce que souvent ces maladies sont la suite, non seulement d'un foye échauffé, & d'un sang brulant, mais encore des obstructions des veines lactées, dans lesquelles le chile ne peut estre reçu. Elles dégagent tous les visceres des excrements, qui se rattachent dans leurs reduits. Elles remédient à l'un, & à l'autre ictère, donnant issue aux matieres retenues dans les canaux choliques. Elles purgent l'humeur tartareuse retenue dans la ratte & parties voisines, & par là guérissent le scorbut naissant, & les schirres non formez; elles remédient aux vapeurs de matrice, de ratte & autres parties du bas ventre. Nos fontaines Gargniez

ÿ sont encore fort favorables. Elles guerissent les fièvres intermittentes, mesme la quarte, ce qui se voit tous les jours. Elles lavent & nettoient les conduits de l'urine, elles dégagent la vescie des excrements retenus dans ses replis, elles levent les suppressions d'urine, elles attenuent, & incisent les phlegmes des reins matiere prochaine du calcul, elles sont favorables aux ulceres des reins & de la vescie. Pour les maladies des femmes, & des filles il est facile de juger qu'elles font de tres bons effets. Elles levent les passés couleurs, rétablissent le rein en provoquant leurs mois, soit en excitant des fermentations dans la masse du sang, soit en levant les obstructions des veines de l'hypogastre, & en mesme temps les delivrent de toutes les funestes suites de ces retenües & suppressions. Elles

arrestent leur flux immodéré, & aussi celui des hemorrhoides; elles remedient aux tumeurs de rate, aux palpitations de cœur, & aux fièvres lentes, qui les accompagnent; elles consomment les mucofitez de la matrice, remedient aux fleurs blanches; elles emportent les hydropisies de matrice; elles rendent les femmes fécondes, en mettant cette partie dans une juste température requise pour la conception. On les boit avec succès pour les hydropisies naissantes, mesme la tympanite; en un mot ces eaux sont un panchimagogue naturel, la vraye panacée. Adieu quintessence de Paracelse. Adieu liqueur alchamée de Van Helmont. Enfin, adieu eaux vegetales, & autres remedes, qui sont plutôt inventez pour vider les bourses, & satisfaire à l'ambition, que propres à rétablir la santé,

privilege qui est reservé à ces Nymphes, dont je viens de descrire les beautez & avantages, dans lesquelles sont enfermez des thresors sacrez, que l'Esprit de Dieu y communiqua autrefois, lors qu'il estoit porté sur cet element mystereux, lequel semble estre l'instrument universel, par lequel & sur lequel Dieu a operé ses plus grandes merveilles. Si les eaux de la fontaine des Capucins & de la Grille prises interieurement font de si bons effets, elles n'en font pas de moindres prises exterieurement en bains & en douche, c'est de quoy il faut parler presentement.

Des Bains & de la Douche.

COMME l'usage des bains est autant ancien, que le monde, je ne m'arrestera pas

à prouver leurs utilitez, & leurs bontez, qui sont assez confirmées par la longue experience. Les Medecins Grecs les ont pratiqué, mais particulièrement Galien, qui ordonné les bains d'eau douce, & d'eau minerale, froids ou chauds, suivant les indications. Ils estoient si communs chez les Romains, tant pour la santé, que pour le plaisir, que les Empereurs y passoient une partie de leur vie; les riches & les pauvres, les jeunes & les vieux, les hommes & les femmes estoient recueus aux bains: les riches en avoient de particuliers, où il se faisoient servir avec tout l'appareil, & la magnificence la plus grande, que leur fortune leur permettoit. Le tribut des bains publics n'estoit que d'un liard, duquel estoient exempts les enfans; & ce tribut fut aboli, par la liberalité d'un Empereur, af-

afin que les pauvres ne fussent privés de cet avantage. Les hommes & les femmes se baignoient ensemble, ce qui donnoit de belles matieres aux Poëtes. Mais ce dérèglement fut réformé par ce sage Empereur Adrian sous des peines tres rigoureuses, & cette communauté fut rétablie par cet infame Heliogabale & mesme de nuit pour favoriser ses brutalitez, & de nouveau fut abolie par l'Empereur Severe, ce qui se voit chez les Historiens & chez les Poëtes. Si les bains en general ont esté en usage de tout temps il y a apparence, que les nostres, ne sont pas frequentez d'aujourd'hui, non plus que quantité d'autres de nostre France, où il reste de si magnifiques ruines de leur ancien lustre, qui sont des marques de la presence & de la domination des Romains; je ne pretend point

entrer dans le détail des maladies, auxquelles ceux-cy sont propres; j'en citeray seulement quelques-unes pour lesquelles on s'en sert ordinairement. Ils guérissent les fluxions d'humeurs froides, les rhumatismes, les sciaticques; les gouttes froides naissantes sont emportées tant par les bains, que par la Douche de ces eaux, qui rarefient & subtilisent les humeurs, & les faisant transpirer en dégagent les parties affectées, résolvent les tumeurs oedemateuses, comme en la leucophlegmatie; c'est en ce sens, que Galien au Livre des simples medicaments juge les bains nitreux utiles aux hydro-priques, ils fortifient les nerfs, guérissent la paralysie, qui succede aux apoplexies ou autres fluxions du cerveau, mais pour la paralysie, qui succede aux coliques de Poitou, la boisson y

est plus favorable que le bain, la raison est, que sa cause antecedente est ordinairement dans le mezentere, d'où elle se communique à l'espine du dos, & ces eaux lavent & emportent par les selles toutes ses matieres, qui se suivent; cecy est si familier, que de dix malades il n'y en a pas un, qui ne s'en aille guery ou grandement foulagez, pourveu que le mal ne soit pas incurable de sa part; pour les maladies du cuir comme galle, gratelle, tigne, & la lepre mesme peut estre emportée par ces bains. Paul Aeginette fait l'experience de semblables bains avant moy pour ces sortes de maux. Ces eaux resolvent les tumeurs scrophuleuses prises en Douche, & encore mieux si on applique de leur boüe en forme de cataplasme. En un mot l'on pourroit se servir de ces bains pour bien d'autres mala-

dies que d'autres avant moy ont observées , que je citerois si je n'apprehendois de paroistre trop partisant de ces bains ; je puis dire pourtant, que l'on en pourroit user pour quantité d'autres indications pour lesquelles Galien se servoit des bains tempez, notamment pour ouvrir simplement les pores , & donner issue aux excrements fuligineux retenus sous le cuir , qui sont souvent la cause de bien des maladies , & à quoy on ne pense gueres dans la pratique , & cecy plustost aux personnes grasses qu'aux maigres ; j'ose dire encore sans exageration , que ces bains aydez de la boisson sont les plus favorables , qui soient en usage, en nostre France, & crainte , que cecy ne passe pour paradoxe , je ne veux choisir q'une raison entre bien d'autres pour prouver cette proposition. L'on
ne

ne peut nier que les catarrhes ou fluxions, comme sciaticques, rhumatismes, gouttes & paralyties, & bien d'autres pour lesquelles ont use des bains, n'ayent comme les autres maladies, deux causes internes, l'une antecedentes & l'autre conjointe; cela posé: j'advoüe, que pour la cause conjointe il y a des bains plus violents, qui la levent plus promptement; mais qu'arrive-t-il, c'est que les malades se pensant gueris, peu de temps apres sont plus incommodez, qu'auparavant; la raison est si me semble, qu'on a épuisé le ruisseau, mais qu'on n'a pas tary la source qui fournit toujours, je veux dire, que par le bain, on a remedié à la cause conjointe, & non à l'antecedente, manque d'eau purgative, ce qui se trouve parfaitement à Vichy, car comme j'ay observé, il n'y a point

D.

d'eau minérale, qui vuide mieux les impuretez des premières voyes, qui sont les magasins d'où naissent tant de maladies internes & externes, comme de leur cause antécédente; après cela n'ay-je pas sujet de dire, que ces bains soutenus de la boisson sont les plus salutaires, puis qu'après qu'on a emporté la cause antécédente des maladies par la boisson, il est facile d'enlever la conjointe, qui d'elle-même à la faveur de la chaleur naturelle réveillée par ces bains se dissiperoit; ce que je dis est si vray à l'égard des autres bains de nostre France, & si connus par les Médecins qui les pratiquent; qu'ils font user presque à tous leurs malades de remèdes violents pour aider l'action de leurs eaux; comme de l'antimoine, tantost en infusion tantost en substance, sous le nom du *crocus metallorum*, ou

foye d'antimoine , verre d'antimoine, poudre d'algarot, ou mercure de vie , le tartre emetique, le tartre vitriolé n'y est pas oublié ; ce n'est pas que je veuille m'ériger en censeur de la conduite de ces Messieurs , dont le sçavoir est beaucoup au dessus du mien. Je ne pretens pas non plus condamner l'usage de ces remedes dont se servent tant de grands Hommes, je veux seulement faire entendre , que nous n'avons pas besoin de ces remedes, dont les effets ne répondent pas toujours à la prudence de ceux qui les ordonnent, nous nous servons seulement de vant & après la boisson , de quelque manne , casse & sirops, selon l'humeur dominante ; aussi ne reste-t'il point d'empyreume ou chaleur d'entraille , à nos buveurs , supposé qu'ils se conduisent comme il faut , pendant

après la boisson. Après avoir exposé en general & en particulier les effets de ces eaux, l'ordre veut, que nous en cherchions la cause & le principe, puis qu'on ne sçauoit les attribuer à l'eau, comme telle, qui de sa nature est un element froid & humide, propre pour nourrir les corps, comme dit Hipocrates au Livre des eaux, & non pas à mon sens pour les medicamenter; ce que je pourrois faire connoistre plus au long, si la chose estoit en question: Mais comme on demeure d'accord qu'il y a dans ces eaux quelque agent étranger, il faut tâcher à le decouuoir.



*De la cause de ces effets & du
mineral, dont ces eaux sont
impregnees.*

POUR reüssir dans un si hardy dessein, je me suis fait une route, que personne avant moy n'avoit tenté; je veux dire, que je me suis mis dans un estat comme si je n'avois jamais oüy parler de ces eaux. Je me suis detesté de mes premieres pensées, j'ay renoncé à tous mes préjugés, afin que la préoccupation ne me fist prendre une cause pour l'autre: mon esprit estant dans cette assiette, j'ay pris de l'eau de la fontaine des Capucins, j'en ay fait bouillir & évaporer dans un pot de grez couvert d'un tui-leau devant le feu. La residence non calcinée a esté de couleur

rannée, calcinée d'un gris blanc, j'ay fait dissoudre cette residence dans l'eau commune, il a fallu du temps avec l'eau froide, moins avec l'eau chaude, & moins encore avec le vinaigre rosat non distillé, j'ay filtré la dissolution d'eau froide, en suite fait evaporer jusques à siccité: le sel separé de sa terre a paru plus blanc & par les filtrations reiterées le sel a toujours blanchy, j'ay mis de ce sel dissoudre dans l'eau froide, qui a demeuré plus long temps, qu'avant qu'il fust separé de sa terre: la raison est que la terre le tient plus ouvert, & fait que l'eau penetre plus facilement: j'ay fait evaporer cette dissolution, jusques à ce qu'il se soit formé une pellicule à la surface, après quoy j'ay mis le vaisseau où estoit la dissolution dans un lieu froid, ce sel s'est cristallisé au fond du vaisseau comme font

presque tous les autres sels fixes
separez de leurs excremens, qui
empêchent la concretion, & cris-
talisation: les cristaux ont paru
sensiblement, & sans qu'il ait esté
besoin de microscope, d'une fi-
gure un peu aigüe, non cro-
chus ny recourbez fort diapha-
nes. Or comme la residence de
ces eaux bouillies & évaporées
devant le feu, m'avoit paru un
peu roussâtre, j'en fis évaporer
sur un fourneau à feu lent; la
residence fut d'abord d'un gris
blanc, non de couleur rannée
comme l'autre, les cristaux de
cette residence ont esté plus nets
& plus transparents. J'ay pris
de l'eau de la Grille, en suite
de toutes les fontaines, je les
ay faites bouillir, évaporer,
calciner, dissoudre, filtrer, éva-
porer de nouveau, & cristali-
ser; la residence a esté la mes-
me à la veüe, à l'odorat, seu.

lement la fontaine de la Grille
a paru plus chargée de terre, &
moins de sel que la fontaine des
Capucins, & la fontaine Gar-
gniez, & celle des Celestins moins
de terre qu'aucune, & plus de sel
aussi sont-elles en leurs sources
plus claires & plus limpides. J'ay
goûté des residences de chaque
fontaine, j'ay trouvé en toutes la
mesme pointe sans acrimonie, ex-
cepté un peu d'amertume qui est
l'effet d'un empyreume, que cette
residence contracte sur le feu; ce
qui est si vray, que celle qui a de-
meuré plus long temps sur le feu
est plus amere, & mesme paroît
un peu acre; ce qui n'est pas
en ce fel avant qu'il ait esté poussé
par le feu. L'on dit que les eaux
minerales tirent de la teinture
des mirabolans, de l'écorce de
grenade, de feuilles de chesnes
& de noix de gale pulverisée; c'est
pour cela, que j'ay plusieurs fois
pris

pris de la poudre de noix de galle,
& suis allé suivre nos fontaines.
J'ay commencé par celle des Celestins, j'ay mis de cette poudre dans un peu de cette eau, au sortir de la source ; d'abord il a paru une teinture couleur de rose. J'ay fait la mesme chose aux autres sources, elles ont tiré la mesme teinture du plus au moins ; car il faut observer, que la fontaine des Celestins tire davantage, & plus promptement, en suite la fontaine Gargniez, le gros Boulet, la fontaine des Capucins, & enfin la Grille. Il faut observer aussi, que celles qui tirent plus de teinture purgent davantage, & que les plus acides sont celles qui se colorent plus promptement, parce qu'elles sont plus penetrantes, & ouvrent davantage, & dès que cette acidité est évaporée ; ce qui se fait entres peu de temps, parce qu'elle

E

dépend de la partie mercuriale, elles ne prennent plus de couleur, en quoy se trompent grandement ceux qui font transporter de semblables eaux, puis qu'éloignées de leurs sources, ce n'est plus cela, ainsi que je feray voir cy après. Dès que vous approchez de ces sources, vous sentez presque la mesme odeur, excepté que comme les unes sont plus piquantes, & les autres moins, il s'en exhale des atomes plus ou moins piquans, qui frappent l'odorat plus ou moins agreablement. C'est-là qu'il y a plaisir d'entendre raisonner, non seulement le vulgaire, mais mesme des gens qui s'estiment philosophes, visitans ces fontaines; l'un dira il y a du fer, l'autre du souphre, l'autre du bitume, & l'autre du vitriol, chacun en dit ce qui luy vient en pensée; quelquefois mesme des gens qui se

croient fort entendus en ces matières , disputeront de la nature du mineral d'une fontaine : l'un assurera que c'est du souphre, l'autre du fer. Il n'est pas difficile de juger, que cette difference de jugemens vient de la differente disposition des organes de l'odorat. J'ay visité souvent toutes ces fontaines en Hyver & en Esté, & leurs ruisseaux aussi. J'ay examiné les terres sur lesquelles elles coulent ; j'en ay tiré le sel, qui est en toutes semblables, après bien des lexives & filtrations à celuy que j'ay tiré de l'eau. La surface de la terre sur laquelle elles coulent, est tantost d'un jaune passe, & tantost d'un blanc passe, & cela suivant le temps qu'elles passent sur cette terre. Le fond que nous appellons le marc & les bouës, est noir, & si on expose ces bouës au Soleil, ou sur une partie af-

fectée , elles devienent grises, apparamment , par la perte de quelques esprits mercuriaux qui avoient esté precipitez avec la terre & le sel fixe du mineral, lesquels se dissipent & s'exhalent dès qu'ils sont exposez à l'air, ou que quelque chaleur les pousse. En Hyver l'on trouve à la surface de ces eaux s'éloignans de leurs sources , & cela jusques à cent pas , une taye crasse & épaisse , laquelle j'ay souvent goûtée , & m'a paru presque roûjours insipide. Bien des gens disent ordinairement , que c'est du souphre & du bitume ; mais outre que cette taye n'est aucunement onctueuse , puis qu'elle ne prend point de feu, c'est qu'elle est sans faveur ; ce qui ne seroit pas si c'estoit du sel ou du bitume , tel qu'on se le figure. Mais après avoir long-temps gardé de cette taye dans mon

cabinet , laquelle ressemble à des fragmens du pain à chanter, puisque bien des gens qui l'ont veüe ont crû , que c'estoit pour cacheter des Lettres. Après (dis-je) l'avoir long-temps goûtée & regoûtée, dissoute, & évaporé la dissolution , je n'ay jamais pû trouver autre chose , que de la terre tres subtile , & comme alkoolisée. J'ay jugé facilement, que c'estoit la partie la plus subtile & la plus legere que les esprits mercuriaux enlevent avec eux ; & comme l'air en Hyver est plus condansé & moins ouvert , cette terre ne peut estre portée plus haut , ny s'insinuer dans l'air ; elle reste à la surface de ces eaux , à la faveur pourtant de quelques peu d'esprits qui la soutiennent en ce lieu , qui est contre sa nature. Mais en Esté cette raze ne paroist point ; la raison est , que dans cette

saïson l'air est plus rare & plus ouvert , & cette terre suit le party des esprits qui luy servent de vehicule en l'air ; & après qu'ils l'ont abandonnée, elle retombe. Cecy est surprenant , & je ne sçaurois passer sous silence , puis qu'il est assez à propos de l'observer en ce rencontre. En Hyver ces esprits ne s'étendent gueres loin , leur mouvement cessant par la rencontre de l'air épaisly ; mais en Esté ils s'étendent si loin , que venant à fraper le museau de quantité de vaches & taureaux , on les voit venir malgré les Bergers, qui sont contraints de les suivre de prés de trois lieuës en foule dans nostre Campagne , cherchans les principes de ces agreables atomes. Plus ils approchent les fontaines & plus s'assemblent-ils , & montrent , qu'ils ont trouvé un chemin qu'il leur faut tous

tenir. Il y en a qui passent la riviere , & courent avec plus de violence à mesure qu'ils s'approchent ; ce que les Bergers ayant experimentez , montent à cheval pour les suivre & les ramener , & estans arrivez aux sources ils en boivent une quantité surprenante. Après avoir tiré le sel de toutes nos fontaines , l'avoir calciné , dissout , filtré , évaporé , cristallisé de la maniere susdite , l'avoir goûté , tiré la teinture de la poudre de noix de galle , avoir examiné leur route & leur déposition , & réfléchy sur leurs effets , qui different seulement par accident. Je me suis enfin déterminé & ay jugé , que toutes nos fontaines estoient imprégnées du mesme mineral ; quelques foibles raisons qu'on puisse opposer ne scauroient me faire changer de sentiment , puis qu'il est appuyé sur l'autorité des

sens , auxquels je défererai beaucoup , en ce qui est de leur juridiction. Je suy en cela le sage conseil du Philosophe , au huitième de sa Physique , où il dit , que c'est une maladie d'esprit , pour ne pas dire folie , de bannir l'autorité des sens , pour recourir à la raison , qui établit souvent des conséquences sur de faux principes ; ce qui fait qu'après plusieurs syllogismes , qui paroissent démonstratifs , l'on se trouve dans l'erreur , ou pour le moins dans l'opinion seulement , & non dans la science. Mais (comme dit Galien , reprenant les Sophistes de son temps , qui rejettoient les sens pour appeler leurs fausses raisons :) Les sens sont comme les sources les plus fécondes , d'où naissent & se puisent les principes de la démonstration les plus assurés. Or mes sens ne trouvant rien , qui

me laisse dans le moindre soupçon de la pluralité & de la différence des minéraux dans ces sources, je n'y en reconnois qu'un. Je crois que les sens sont les Juges naturels dans cette matiere, qui est toute de leur competance & de leur jurisdiction. Mais s'il leur appartient de decider, qu'il n'y a qu'un mesme mineral, il faut avoüer qu'il ne leur appartient pas de déterminer quel il peut estre; il faut qu'ils appellent la raison à leur secours, & qu'ils travaillent d'intelligence à cette recherche; car il n'y a point d'homme qui ait des yeux assez penetrans, pour voir la route & le chemin de ces eaux dans les entrailles de la terre. La nature est une secrete ouvriere, plusieurs la caressent, & personne n'en jouit; elle n'admet pas facilement ses Courtisans dans son conseil, son cabinet est

secret , elle est toute mysterieuse , & ne veut se decouvrir aux hommes que superficiellement ; cependant la raison & les sens sont ses espions , qui agissans de conseil la forcent & la decouvrent. C'est aussi à leur faveur , & sous leurs auspices , que je pretend faire connoistre celui des mineraux , qui a l'avantage d'estre de nos eaux. Mais avant que de le specifier , il me semble à propos d'observer en passant, qu'il y en a plusieurs dans les entrailles de la terre , qui se peuvent communiquer aux eaux ; comme l'or , l'argent , le cuivre , le fer , le plomb , le souphre , le bitume , le vitriol , l'alun , le sel & le nitre , auxquels Avicenne ajoute la cendre & la chaux , que personne n'a encore decouvert dans la terre ; & outre tous ces mineraux il faut pourtant avoüer qu'il y en a bien d'autres , puis

qu'on ne sçauoit attribuer à ceux-cy les effets surprenans de tant de fontaines dont parlent les deux Plines , & quantité d'autres Autheurs , nous font mention , & desquelles nous auons quelques-unes en nostre France, dont je ne parleray point, ne faisant rien à mon dessein. Or de tous ces mineraux cy-dessus nommez ceux que l'on admet ordinairement dans les eaux potables & medicamenteuses sont , le Souphre, les Vitriols, l'Alun, le Fer & le Nitre, tous lesquels j'ay examiné le plus regulierement que j'ay pû dans la Province & notamment les Vitriols bleu & vert, & non les blancs & les rouges, qui ne nous sont connus que depuis peu ; mais après des dissolutions, des filtrations, des evaporationes & teintures tirées, je n'ay rien trouvé en iceux qui approchât de la nature du mineral de

nos eaux , & encore moins ay-je
pû leur attribuer leurs effets. J'ay
lû & relû les meilleurs Autheurs
qui ont parlé du Nitre, de sa na-
ture & de ses effets, j'ay reconnu
que tout cela s'accordoit fort à
ce qui me paroissoit dans ces
eaux ; c'est pour cela qu'il faut
hardiment avouer qu'il n'y a que
du Nitre, lequel ces eaux dé-
trempent & dissolvent dans les
entrailles de la terre. Ce Nitre
est un sel qui se trouvoit autre-
fois en Egypte en abondance,
on le tiroit des mines, & s'appel-
loit Mineral ou Fossile, outre ce
naturel l'on en faisoit d'artificiel
de l'eau du Nil qui est fort im-
pregnée de ce sel ; car au rapport
du jeune Plin, il y avoit des fos-
ses appellées Nitrieres le long du
Nil, comme nos salines le long
de nos Mers. Ce Nitre estoit fort
en usage chez nos Anciens, com-
me je feray voir cy-aprés. Mais

de nos jours il n'est plus en usage & il ne nous reste aucun sel qui approche de sa nature, si ce n'est le borax fossile, nous ne laissons pas pourtant d'avoir des eaux nitreuses; car les entrailles de la terre conservent beaucoup de ce sel, & ce qui l'a fait negliger c'est la peine & le travail que les hommes ont toujours fui, & qu'il falloit employer pour le tirer de ces profondes mines. On luy a substitué le salpestre qui n'approche gueres de sa nature, car il est fort acré & mordicant, dangereux pour l'estomach, il y a mesme des Praticiens aujourd'huy qui le rejettent, quelque preparation & changement que l'art luy puisse donner, puis qu'il ne scauroit le dépouiller entierement de sa pointe tranchante & corrosive; son esprit, comme l'on sçait, est un dissolvant des metaux, & s'il ronge ces corps durs & compac-

tes, je doute s'il ne s'accroche pas aux fibres de l'estomach de ceux qui en usent, aussi se trouvent-ils fort souvent échauffez après cet usage; mais le Nitre des Anciens est un sel familier à notre nature, il est à la verité un peu piquant, mais non pas corrosif & brûlant, & son esprit qui est purement ce sel qui s'amasse aux parois des Bains est un sel d'une acidité vineuse, point du tout ingrate au goût; le salpestre differe encore de ce Nitre en ce que celui-cy a beaucoup de sel fixe propre à la purgation & moins de volatil, & celui-là est presque tout d'esprits & peu de sel fixe, si l'art ne luy en communique en le fixant. Le Salpestre fulmine jetté sur les charbons, & fait des detonnations meslé avec le souphre & jetté dans un creuset enflammé; la raison est, parce que le feu qui est un dissolvant

universel , écarte ses parties & donne liberté aux esprits , qui comme des mutins ne demandent que d'estre debarrassés d'un peu de sel qui leur sert de lien & les tient en captivité. Le Nitre ne fulmine point , parce que ses esprits sont plus unis & plus embarrassés dans les autres principes. L'autorité est conforme à ce que je viens de dire , ceux qui en douteront qu'ils se donnent la peine de faire comme moy , de lire les Auteurs , qui ont traité du Nitre , nottamment les deux Plines, Galien , & Matthiole sur Dioscoride , & ceux qui ont traité du Salpestre , qui sont Messieurs les Chymistes d'à-present , je veux pourtant bien leur épargner une partie de la peine en citant les effets que les Anciens ont attribué à ce Nitre , pour les confronter à ceux que j'ay attribué à nos eaux , afin que l'on connois-

se que je n'ay rien dit de trop,
& que mes experiences sont confirmées par les premiers Maistres de l'Art.

Des Auteurs qui ont parlé des effets du Nitre.

HIPPOCRATES ce grand Naturaliste s'est servy du Nitre pour resoudre & deterger, pour les tumeurs froides, pour les ulceres malins & inveterez, pour les ulceres de la matrice, comme l'on peut voir dans son Livre de la Sterilité, & en bien d'autres endroits; mais Galien qui est le fidelle genie de nostre Hippocrates s'est expliqué plus au long touchant ce Nitre. Il dit au Livre neuvième de la Faculté des medicamens simples, que le Nitre tient le milieu entre l'Aphronitre & le sel; que si on le brûle

brûle il approche plus de l'Aphronitre, parce que par le feu il contracte un empyreume qui le rend caustique, & si on le prend interieurement il atténue & incise les humeurs crasses & lentes beaucoup plus que le sel commun ; Il poursuit & dit, qu'il avoit de coutume de se servir du Nitre tant calciné, que non calciné, pour ceux qui estoient suffoquez par les champignons, aussi bien que de l'écume du Nitre. Il confirme la même chose dans le même Livre parlant de l'Aphronitre ; il dit au troisième Livre des Aliments, parlant des viandes salées, que la fleur ou sel volatil du Nitre atténue & resout. Il dit qu'il est deterfif au Livre huitième & quatorzième de sa Methode ; enfin en mille endroits de ses écrits il fait voir qu'il s'est servy du Nitre, pour ouvrir, purger, deterger, resou-

F

dre, fondre, & autres indications. Dioscoride tant estimé de Galien pour la matiere medecinale, avoit écrit avant luy les effets du Nitre, & je croy que c'est dans Dioscoride que Galien avoit puisé ses pensées touchant les simples medicamens, ainsi qu'on pourra juger en confrontant leurs sentimens touchant ce mineral. Voicy ce qu'en dit Dioscoride au cinquième Livre, chapitre 89: Le Nitre attire les humeurs qui sont congelées bien profond dans les corps: pris en breuvage, incorporé avec le miel il resout les ventositez, guerit les trenchées de ventre: pris avant l'accès il est bon aux fièvres periodiques, on le met aux emplâtres attractifs & resolutifs, & en ceux qui mondifient la gratelle; clysterisé avec eau chaude ou vin chaud il resout routes ventositez, & distilé dans les oreilles bouëuses il les guerit:

enduit avec figues il est fort propre aux hydropisies, il donne secours au venin des champignons; il est fort bon à ceux qui ne goûtent point la viande, il est favorable pour les paralysies: & voi' à partie des effets du Nitre, suivant Dioscoride, que j'ay tiré de son Commentateur Matthioli, lequel ne dit rien du sien en ce Chapitre, sinon que ceux-là se trompent, qui prennent le Salpêtre pour le Nitre. Mais il parle fort des eaux nitreuses au chapitre quatorzième du mesme Livre, que je veux encore citer. Il dit: Quant aux eaux nitreuses, si on en boit, elles troublent le corps, évacuent le flegme, rendent les femmes steriles propres à porter enfans, consomment toutes scrophules & écrouelles. L'eau nitreuse a les mesmes vertus que l'eau salée, toutefois elle est plus vertueuse en ses opera-

tions, excepté qu'elle n'est pas si astringente, neantmoins elle est fort absterfivè; elle est fort propre à guerir la gratelle, les uiceres des oreilles & les tintemens; & à resoudre toutes les tumeurs d'icelles. Tout cela est de Matthiolo; mais peut-estre que ce n'est pas encore assez. Voyons les deux Plines, nottamment le jeune, qui a fait les trois premiers chapitres du trente-unième Livre de son Histoire naturelle sur cette matiere; il s'étonne qu'Homere (qui estoit long temps avant luy) n'en ait point parlé; quoy qu'il donne assez à connoistre qu'il se baignoit souvent dans les eaux minerales chaudes. Les froides & les chaudes étoient en vogue du temps de Plinè. Il parle mesme de celles de France dont on beuvoit de son temps, notamment des eaux de Provence, de Languedoc, de Bearn, &

de Guienne : les eaux de Spa luy estoient fort connues, & quantité d'autres. Il dit qu'elles sont bonnes pour les nerfs, pour les foiblesses des jambes, pour les hanches ou sciaticques, pour les luxations, & pour les ruptures, qu'elles vident le ventre, qu'elles guerissent les ulceres, qu'elles remedient aux maux de teste, d'oreilles, & des yeux. Il ajoûte que Cicéron en usoit, il proteste qu'elles rendent les femmes fécondes, qu'elles les empêchent d'avorter, & qu'elles remedient au calcul : & parlant de celles de Spa il dit, qu'elles guerissent de la fièvre tierce, de la fièvre quarte, qu'elles purgent l'atrabile, qu'elles remedient au calcul, guerissent de la galle, du feu volage, qu'elles sont propres pour toutes les maladies du bas ventre, qu'elles tuent les lentes & les poux ; l'on peut voir par ces pa-

roles que les eaux minerales étoient plus en vogue qu'à present, & qu'ils s'en servoient pour des maladies auxquelles nous ne les avons jamais ordonnées. Ceux qui ne seront pas satisfaits qu'ils lisent Theophrastes, Scribonius Largus, Vitruve, Paul^e Aeginetre, Archigenes dans Aëtius, celui cy attribué aux eaux nitreuses en un seul mot toute la gloire qu'on peut souhaitter ; car il semble nous vouloir insinuer en son troisiéme Livre qu'elles sont hermagogues ; c'est à dire, qu'elles purgent la masse du sang en donnant issue aux matieres putrides, qui retenues dans les reduits des parties naturelles, luy communiquent leur infection dans son mouvement circulaire, Cardan, Scaliger, Angelus, Sala, Andernachus, Baccius, Sebizius, & tous ceux qui ont écrit de la pratique approuvent les eaux nitreuses.

Maintenant l'on peut voir si j'ay attribué à nos eaux tant d'effets, que tous les Autheurs cy-dessus: Mais si j'en ay retranché, c'est pour éviter un trop long discours; ce n'est pas que cette matiere doit estre traitée fort au long, & expliquée de mesme, parce que le vulgaire ne peut pas penetrer le fond des choses si on ne les luy facilite; c'est pour cela qu'en bien des endroits l'on trouvera quelques redittes, que l'on me doit pardonner, parce que j'écris pour le Public, dont la pluspart ne découvre que ce qu'il voit. Il est temps maintenant de répondre à quelques objections que l'on pourroit faire contre tout ce que j'ay dit.



Objections proposées & résolues.

LA premiere est, que j'ay écrit autrefois que le Souphre estoit le mineral de la Grille & de la fontaine des Capucins, je l'avoüe, & ce que l'on pretend faire ma honte fait ma gloire; c'est que dans le commencement que je pratiquois ces eaux, je donnois aux sentimens des autres Medecins, qui en jugeoient selon les apparences; mais depuis que j'ay mis la main à l'œuvre, je me suis retracté hardiment: les Docteurs des Sciences tant prophanes que sacrées se sont bien trompez, nottamment nostre Hippocrates en parlant des futures du crane.

La seconde objection est, que ces eaux produisent plusieurs effets qui sont contraires, comme
d'ouvrir

d'ouvrir & resserrer, rafraîchir & échauffer, pousser du centre à la circonference, & attirer de la circonference au centre, qui sont des mouvemens contraires, qui ne peuvent estre produits par la mesme cause. Donc il y a plusieurs mineraux. Je nie que plusieurs effets demandent plusieurs causes, parce qu'il y a des causes equivoques & indeterminées, qui peuvent produire plusieurs effets de differente nature, suivant la disposition du sujet sur lequel elles agissent : la Philosophie l'enseigne ainsi. Mais l'on me dira, le Nitre n'est pas une cause indeterminée mais plutôt univoque, qui ne peut produire qu'un effet. Je répons & je dis, qu'il ne faut pas considerer le Nitre comme un corps simple, mais bien comme un mixte composé de ses cinq principes chymiques, Mercure, Souphre & Sel, principes actifs,

G

Phlegme & Terre, principes passifs, suivant quelques Chymistes, chacun desquels peut faire son effet suivant la disposition des corps : car (par exemple) le Mercure ou esprit du Nitre s'il trouve des matieres lentes & visqueuses propres à estre poussées par les fueurs , & que l'habitude soit de rare texture. Il n'y a pas de doute qu'il pousse du centre à la circonference , au contraire , s'il a des matieres retenues par quelques obstructions, le sel fixe ou alkali absorbe ces acides qui forment ces obstructions, & pousse les matieres par les felles, & ainsi des autres principes.

La troisième objection est, que la plupart de nos eaux sont acides. Donc elles sont vitriolées. Je nie cette conséquence, parce qu'elle suppose qu'il n'y a que le Vitriol qui puisse communiquer de l'acidité aux eaux minerales,

comme presque tous les Anciens l'ont pensé. Mais dans ce siècle icy, où l'on ne s'arreste pas aux apparences ny aux autoritez, sans les examiner, l'on a découvert que le souphre, l'alun & le nitre avoient cet avantage, aussi bien que le vitriol, lequel n'est pas acide de luy mesme, mais il emprunte son acidité de quelque peu d'esprit de souphre, qui se joint à ses principes dans la terre, comme remarque Angelus Sala en son Anatomie des vitriols; ce qui est confirmé par Guintherus Billiquius en ses Observations Chymiques, où il dit, que le souphre n'est pas acide d'une acidité vitriolique, mais bien que le vitriol est acide d'une acidité sulphureuse, car le souphre est engendré avant le vitriol, dans les entrailles de la terre. Or que le souphre soit acide, il ne faut que consulter cette description.

anatomique du mesme Guintherus , au mesme Livre , où il dit ; le souphre n'est qu'une resine à sa superficie , dans son fond ce n'est qu'une vapeur, cette vapeur n'est qu'un sel , ce sel est un pur vinaigre ; ce que l'experience nous confirme , car l'on tire du souphre , l'aigre du souphre , autrement son esprit , qui n'est que le sel volatil resout en humide, Mais l'on me dira que si l'on dissout du vitriol dans l'eau commune , la dissolution sera acide, & non la dissolution du souphre, Il ne faut pas s'étonner de cela, parce que l'eau est un dissolvant du vitriol , qui n'est qu'un suc concret , ou plutôt qu'un sel qui se fond dans l'eau , & non le souphre , qui est une espee de bitume ou resine , que l'eau ne peut ouvrir pour donner issue aux esprits acides , mais le feu les dégage & les pousse avec un peu

de phlegme , qui les retient en humide. Le Nitre des Anciens a le mesme avantage, c'est à dire, qu'il est suffisamment acide pour rendre nos eaux aigrettes.

La quatrième objection est, que les eaux tirent de la teinture de la noix de Galle. Donc elles sont vitriolées. Je nie encore cette consequence, qui suppose qu'il n'y a que le vitriol qui tire de la teinture de la noix de Galle. La raison est , qu'il y a bien d'autres mineraux qui ont cette vertu ; d'ailleurs la teinture que le vitriol tire est noire , & nos eaux la tirent couleur de rose. Il faut encore observer , que nos eaux ne tirent cette teinture qu'à leurs sources , marque que c'est à la faveur de leurs esprits , & la dissolution du vitriol la tire longtemps. L'on peut ajoûter , que les esprits du vitriol separez ne tirent point de teinture, ainsi que

pourront voir ceux qui prendront de l'esprit de vitriol, & le jetteront sur la noix de galle, qui ne change pas. Mais la preuve la plus convaincante que ce n'est pas du vitriol qui communique cette acidité à nos eaux, c'est que cette acidité se perd d'abord qu'elles sont un moment hors de leurs sources. Or si cette acidité estoit celle du vitriol, elle ne se perdrait pas si-tost, parce qu'elle est attachée à ses esprits, qui sont étroitement unis & embarrassés dans les autres principes, puis qu'il faut un feu de reverbere pour les pousser.

L'on pourroit enfin m'objecter, que si toutes les fontaines sont imprégnées du même mineral, elles font donc toutes le même effet, & par ainsi il est indifférent d'user des chaudes ou des froides. Il ne s'ensuit pas que pour estre imprégnées du même

mineral , elles soient également favorables pour les mêmes maladies. La raison est , qu'elles diffèrent du plus au moins , que les unes sont plus balsamiques que purgatives , les autres au contraire ; les unes chaudes , les autres tempérées , les autres froides : Il ya des maladies dont l'indication sera de purger beaucoup , mais il y aura complication , par conséquent contrindication , ou il faudra plutôt fortifier ou rétablir un estomach , ou une poitrine ruinée , & autres circonstances de la part de l'âge du malade , de ses forces , de son temperament , de sa façon de vivre , de la saison , qui peuvent obliger & même nécessiter de ne pas user de ces eaux sans l'avis des Medecins. Je ne parle point pour moy , quoy que je fasse mon séjour à Vichy ; mais nous avons Cusset petite Ville éloignée seulement

de demy lieuë , où il y a deux Medecins fort experts & fort assidus pour le service des malades , quand on les y appelle.

Je ne m'arreste point à bien d'autres objections , que cette matiere pourroit fournir , crainte d'estre ennuyeux ; je prie seulement ceux qui en pourroient faire , de ne me pas condamner sans m'oïr. Pour celles que la jalousie & l'envie pourroient faire naistre , je tâcheray de m'en defendre. Je passe à l'examen de la chaleur de ces eaux.

De la chaleur de ces eaux.

PUISQUE les eaux du gros Boulet de la Grille & de la fontaine des Capucins sont actuellement chaudes , comme j'ay observé , je crois qu'il est à propos de chercher la cause de

ce phenomene , qui fait l'étonnement & l'admiration de bien des gens , qui sçavent par leurs sens , que l'eau en general est naturellement froide. Cette chaleur sensible est l'effet d'une cause fort cachée , & qui partage les esprits lors qu'il s'agit de la déterminer. Quelques anciens Philosophes , comme Milæus & Heliodore , pretendent , que les vents des exhalaisons chaudes échauffent ces eaux , venans à leur rencontre dans les entrailles de la terre. Thesmophile veut , que les rayons du Soleil penetrans les canaux de ces eaux leur puissent imprimer cette chaleur. Le grand Democrite veut , qu'il y ait de la chaux vive dans la terre ; à quoy souscrit Avicenne , & que ces eaux s'échauffent fondant cette chaux. Ceux qui pretendent , que la chaleur est l'effet du mouvement assurent , qu'il

suffit à ces eaux d'estre agitées pour s'échauffer. Les Chymistes qui semblent aujourd'huy estre les Favoris de la nature, s'éloignent fort peu de cette opinion, puis qu'ils prétendent que les eaux soient echauffées par le choc & agitation de leurs sels acides & alkalis. Aristote enfin veut estre de la partie, & nous veut persuader que les eaux minerales s'échauffent en passant dans les mines de souphres. Or comme de toutes ces opinions il n'y a que les trois dernières qui méritent d'estre pesées, je n'examineray que celles-là. La première, qui veut que le mouvement soit pere de la chaleur, me paroist bien établie : Le Soleil, cet Astre tout de feu, ne seroit cependant pas chaud en luy-mesme, s'il n'estoit agité continuellement; & il doit la chaleur qu'il semble communiquer aux estres

inferieurs , à son mouvement rapide , & s'il concourt aux generations , ce n'est que dans le temps que le mouvement de ses rayons n'est pas rallenty. L'air que l'on veut estre un element chaud pour le faire symboliser avec le feu , de la sphere duquel on le pretend voisin , n'est chaud que par le mouvement que luy imprime , ou le premier mobile , ou les rayons du Soleil en le traversant , pour éclairer la terre , & le feu mesme n'est rien qu'un assemblage & enchainement de petits corps en mouvement , & s'ils échauffent les objets contigus & voisins , ce n'est aussi qu'en mettant leurs parties en mouvement. Enfin si quelques estres tant animez , qu'inanimez , nous paroissent chauds , ce n'est que tant qu'ils sont agitez interieurement ou exterieurement ; & c'est dans ce sens que j'avance

hardiment que si nous vivons, ce n'est qu'à la faveur & par le ministère du mouvement qui foment & entretient la chaleur naturelle, principe de nostre vie. Ces raisons me semblent si fortes, & j'ay tant de veneration pour les Sectateurs de cette opinion, que j'ay une extreme peine de ne pas l'embrasser, & l'experience seule dans le cas posé m'empesche de m'y rendre. Je ne pretend pas la combattre dans son principe, puis qu'elle est aujourd'huy celle de tant de beaux esprits; je diray seulement, que le mouvement pour violent qu'il soit, n'a jamais échauffé l'eau; les torrents impetueux qui se precipitent du haut des montagnes, & des rochers dans des abismes, & qui nous paroissent en suite, n'en sont pas moins froids; qu'on batte, qu'on remuë & qu'on agite l'eau, tous

ces mouvemens n'y ſçauroient faire naiſtre la chaleur, & ces eaux meſme minerales conſervent aſſez de mouvement dans leurs décharges pour ſe maintenir chaudes ; & cependant quelque agitation qu'elles conſervent, elles ne laiſſent pas de ſe refroidir. Voyons ce que nous diſent les Chymiſtes ; ils veulent que par le choc & froiſſement des ſels acides & alkalis, il ſe faiſſe des efferveſcences dans ces eaux, capables de les échauffer. Ce ſentiment a de puiffans partiſans, qui nous fourniffent des preuves bien ſenſibles ; car ſi l'on verſe de l'eſprit de vitriol ſur de l'huile de tartre, ou ſur une autre alkali, il ſe fait une ebullition ſenſible, par le choc de ces corps diverſement figurez ; ce qui ſe peut faire dans ces eaux chaudes, où il ſe rencontre des ſels differents. J'avouë,

que par la rencontre des acides & des alkalis il se fait des effervescences, lesquelles cessent aussi, après que ces petits mutins se sont liez & comme accrochez ensemble ; ce qu'autrement on dit après que les alkalis ont esté penetrez des acides, ou plutôt après que la pointe des uns a esté emouffée par la solidité & résistance des autres. Je dis plus, que toute effervescence ou fermentation, n'est pas accompagnée de chaleur sensible, comme lors qu'on verse du vinaigre distillé sur de la ceruse, pour faire le sel de Saturne, il se fait une élévation des parties sans chaleur. Le levain qui fait enfler & fermenter la pâte, n'y produit point de chaleur. Aussi il y a apparence, qu'il n'y a que les matieres qui renferment en elles quelques corps ignez, dont les fermentations soient accompa-

gnées de chaleur sensible , parce que les acides donnent issue à ces atomes de feu à peu près, comme il arrive lors qu'on fond de la chaux vive. Or comme cela ne se rencontre pas dans nos eaux minerales , dont les froides comme plus acides , devroient davantage estre fermentées , & par consequent plus chaudes , je ne puis donner à ce sentiment, qui à vray dire tient plus de la subtilité & hardiesse du siecle, que de fondement en luy-mesme ; car comment se pourroit il faire , que les ebullitions des sels ne fussent pas éteintes & suffoquées par la quantité de l'eau, qui est fort disproportionnée à celle des sels ? Il ne nous reste plus maintenant qu'à examiner, si la cause assignée par Aristote est plus recevable. Il veut que les eaux passant dans les mines de souphre , puissent contracter

une chaleur actuelle. Si ce Philosophe dont les sentimens avoient passé pour des oracles jusques à aujourd'huy, n'avoit jamais parlé plus juste, il n'auroit pas conservé sa souveraineté si long-temps; & quoy que Plin qui semble avoir fottillé jusques dans les replis de la nature, & sondé ses abîsmes, soit de ce sentiment avec bien d'autres Philosophes, je ne laisseray pas pourtant d'en montrer & découvrir l'erreur. Il suppose pour parler son langage, que le souphre est chaud en puissance, & que l'eau est capable de réduire cette puissance en acte, & comme dit Seneque un de ses partisans, il se fasse de mesme, comme en la fonte de la chaux. J'accorderois bien que le souphre est chaud en puissance, pourveu que par là on entende, qu'il contient une matiere inflamm.

flammable, comme est son huile. Mais c'est choquer le bon sens, que de pretendre que l'eau froide & humide de sa nature, puisse exciter le feu, qui est son contraire dans le sein de cette matiere; qu'on prenne du souphre vif, ou artificiel, qui a mesme souffert le feu, qu'on l'arrose d'eau tant que l'on voudra, & l'on verra s'il pourra prendre feu, & s'il échauffera l'eau. Il y a bien de la difference entre la chaux vive & le souphre, que Seneque nous apporte pour comparaison. La chaux vive renferme en elle-mesme, quantité de corps ignez, lesquels sont dégagés par l'eau qui fond & dissout la chaux, mais le souphre n'a point en luy de matiere actuellement enflammée, mais bien d'inflammable; & quand il y en auroit, Aristote ignoroit-il que l'eau n'est pas un dissolvant du

H

souphre. Il suffit, s'il me semble, de ce que je viens de dire pour détruire cette opinion, sans m'arrêter aux fausses conséquences qui ensuivroient ; car il faudroit que toutes eaux souphrées fussent chaudes, & que toutes eaux chaudes fussent souphrées. Mais il me semble déjà entendre quelque impatient, qui veut sçavoir mon sentiment. Il est facile de reprendre les autres, mais tres-difficile de mieux dire ; cependant il faut après avoir rejeté les pensées des autres, que je produise les miennes, qui pour estre accompagnées de quelques petites nouveautez n'en seront pas moins agreables. Je ne voy pas pourquoy les Peripateticiens, suivant le système de leur Maistre, placent le feu au dessus de l'air. Je sçay bien qu'ils nous fournissent mille raisons pour appuyer

leur cause ; mais si on les examine sans préoccupation , l'on en découvrira facilement la faiblesse , & je serois trop long de les refuter icy , il y a assez de grands hommes qui les ont détruites ; je dis seulement , que c'est mal reconnoître sa nature & sa fin , que de le loger dans un lieu où il seroit captif & dans l'inaction ; sa nature est d'estre toujours dans le mouvement , & jamais dans le repos , qui est le terme de son estre ; sa fin est de produire tout , & de tout détruire. Que feroit il sous le concave de la Lune ? veut on qu'il produise les Cieux ? ils sont faits avant luy , veut on qu'il les détruise ; son activité n'a point d'empire sur eux , veut on qu'il s'en prenne à l'air. Il monte toujours (disent ils) & quand il décroiroit , ce combat seroit indigne de luy , qui ne s'attache

H ij

qu'aux objets qui luy font de la
résistance. Il est bien mieux dans
les entrailles de la terre ; & je
prend droit par Aristote mes-
me , que j'ay observé cy devant,
qui dit : qu'il faut estre fol pour
bannir l'autorité des sens. L'on
n'a jamais veu de feu au dessus
de l'air , puis qu'il n'est que chi-
merique , & nous sçavons par
nos yeux , qu'il y a des vulcans
& des feux souterrains , qui se
manifestent par leurs soupiraux
en tant d'endroits , comme le
mont Vesuve en Campagne,
qui fut le sepulchre vivant du
grand Plin , sa curiosité l'ayant
fait approcher de trop près de
ce vulcan pour en découvrir la
nature , il fut étouffé par les va-
peurs , ainsi que nous apprenons
du jeune Plin son neveu. Le
mont Æthna en Sicile n'estoit
pas moins fameux autrefois , car
outre qu'il vomissoit plus de feu

& de flammes , il pouffoit des pierres & des cendres avec tant d'impetuosité , que la mer qui en estoit éloignée de près de trois lieuës , en estoit souvent couverte. Il a esté aussi le tombeau d'un grand Philosophe , ce fut ce vain & superbe Empedocles , qui se precipita dans ses flammes pour persuader à ses disciples , qu'il estoit du sang des Dieux , & qu'il alloit se réjoindre à eux. Le mont Chimera en Lycie , le mont Olympe en Æthiopie , les monts Hecla hellsa & de sainte Croix en Irlande , & une infinité d'autres , mesme en nostre France , près de nostre Province , sont tout autant de soupiraux de ce feu caché sous la terre. Les deux Plines , notamment le vieux , en parle plus amplement dans les Chapitres 104. & 106. du second Livre de son Histoire naturelle.

Vitruve en parle aussi au sixième Chapitre de son second Livre, Scaliger, Cardan en font mention, & mesme nostre Galien au cinquième Livre de sa Methode, parlant du mont Vesuve, qui estoit fort connu au sujet de ses flammes, nous insinuë qu'elles purifioient l'air des lieux voisins, puis qu'il y envoyoit ses malades convalescens pour leur faire prendre force promptement. Enfin quantité d'Historiens, Lucrece, Strabon, Diodore Sicilien, nous parlent si amplement des feux souterrains, que personne ne peut pas douter de leur existence. Virgile dans son troisième des *Æneïdes*, décrit agreablement les secouffes du mont *Æthna*. Que ces feux soient seuls dans la nature, ou non, il suffit qu'ils y soient, pour établir ma pensée. Or puis qu'ils y sont, ils n'y sont pas

inutiles. Nous leur devons plutôt, qu'au Soleil, la generation de l'or: les influences de la Lune sont trop foibles & ne peuvent penetrer la terre pour y aller produire l'argent. Jupiter, Saturne, Mars & Venus, ne contribuent rien aux metaux; c'est l'imagination de quelques partisans de ces Astres, qui ont voulu nous persuader, qu'ils étendoient leur empire dans les profondes cavernes de la terre; c'est aussi une opinion, que le Soleil soit le pere des vegetaux: La terre en est la mere, elle les conçoit & les enfante, mais elle seroit sterile, si le feu ne la rendoit feconde; c'est à luy que nous devons la generation, la separation, & la cuitte des metaux. Ce seroit en vain, que le Soleil échaufferoit la surface de la terre, si son sein glacé n'étoit échauffé par le feu qu'elle

cache ; c'est luy qui excite les germes , & les met en mouvement ; c'est luy qui fait croistre les plantes , & produit les fruits. Enfin c'est luy seulement qui a le privilege d'échauffer les eaux, non pas comme l'a pretendu Albert le Grand , qui veut que ces eaux passent dans le foyer de ces feux allumez , sans les suffoquer. Peut-estre s'est-il fondé sur les paroles mystérieuses de la Sagesse , qui dit , que le feu subsistoit en l'eau sans en estre alteré , & que l'eau avec luy oublioit sa nature. Mais voicy comme la chose se fait. Il faut sçavoir que ces eaux , quand elles viendroient de la mer , comme l'assure le Sage , pour y retourner , qu'elles ont des veines & canaux sous terre dans lesquels elles coulent , lesquels aqueducs sont voisins , & comme entourez de feux qui leur communiquent

quent leur chaleur, & les échauffent au degré que nous les avons ; & ne faut pas s'étonner, si quelques-unes de nos fontaines sont froides, c'est que les veines & les canaux se divisent & se partagent ; les uns passent près des feux, les autres s'en éloignent : Mais parce que c'est un oracle sacré, que le feu est insatiable, qu'il consomme tout, & qu'il cessera d'estre quand le bois manquera ; ce qui a fait dire au sçavant Scaliger, que tous les estres estoient quelque chose en eux-mêmes, sans la presence de leur foment, mais que le feu n'estoit rien sans aliment ; il faut luy en assigner un, ce ne sera pas le bois, puis qu'il n'y a point de forest sous terre. Georges Agricola ce fidel Secrétaire de la nature, veut que ce soit les bitumes & les souphres dont la terre est fort feconde;

les souphres prennent facilement feu, & les bitumes le conservent long-temps. Cardan dans son Livre de la diversité favorise cette opinion, Ovide est de ce sentiment, & l'expérience nous fait voir, qu'il n'y a que les huiles, les graisses, & autres corps onctueux, qui brûlent facilement. Mais l'on me dira, que le souphre & le bitume devroient estre consummez depuis si long temps, parce que le feu est ce grand devorant qui détruit & consume tout. Sans m'arrester à la pensée de ceux qui pour autoriser que le bitume ne se consume pas, nous citent que dans des tombeaux l'on a trouvé des chandelles de bitume, lesquelles ne s'estoient point consommées, quoy qu'elles fussent allumées depuis longues années. Je dis qu'il se fait une regeneration de ces suc dans

les entrailles de la terre , parce que les cendres sont des matrices qui s'empreignent de nouveau & qui reçoivent en elles la partie la plus onctueuse & la plus grasse de la terre , que le feu fait fondre & découler ; d'où vient peut-être , que le terroir de Vichy est si fertile par l'épuration de la terre , qui à la faveur de ce feu est délivrée de ces minéraux, qui pourroient étouffer les germes dans son sein. Je me suis, s'il me semble , un peu trop étendu dans la recherche de l'origine de cette chaleur ; mais je ne l'ay pas fait sans raison , puisque c'est pour éviter de longs discours , que je suis souvent contraint de faire à quelques-uns de nos buveurs , qui me questionnent sur cette chaleur. Après cette recherche il est nécessaire d'en faire une autre, qui me paroist plus considéra-

ble , puis qu'elle regarde la pratique & l'usage.

Du transport des eaux.

S'IL est vray , comme il n'en faut pas douter , que tous les composez peu à peu se détruisent par le combat mutuel de leurs principes , & qu'ils ne cessent de tâcher à rompre une communauté qu'ils n'ont contractée que par la loy de la nature : Il est encore plus vray, que ces mesmes principes se separent sans apparence de se rejoindre , du moment qu'ils sont en pouvoir de le faire ; c'est ce qui arrive dans ces eaux , dans lesquelles les principes du mineral ne restent que manque de soupirail pour favoriser leur desunion. Dans cette veüe je me sens obligé de declamer contre

le transport de ces eaux. Le feu & l'eau sont les deux grands se-
parans de la Nature, lors qu'ils
se trouvent dans un mesme sujet,
& quoy qu'ils soient contraires
& opposez, il semble pourtant,
qu'ils s'accordent bien pour sa
destruction ; car le feu favorise
les actions de l'eau, & l'eau aide
souvent celles du feu. Or le feu
& l'eau agissans sur le mineral
de ces eaux, le fondent & le
dissolvent d'une dissolution par-
faite, & ces principes ainsi des-
unis se separent à la premiere
rencontre, ou au premier sou-
pirail. Mais si cela est, comme le
bon sens & l'experience nous le
confirment, ces eaux doivent-
elles estre transportées & estre
beuës ailleurs que sur leurs sour-
ces ; & pour bien expliquer cet-
te proposition, il faut sçavoir
que ce n'est point la chaleur
seule, à laquelle sont deubs les

effets de ces eaux , comme le pensent ceux qui les font rechauffer ; & quand cela seroit, l'art quoy que singe de la nature , n'est pas capable de leur donner le degré qu'une main plus sage leur avoit départy. Ce n'est pas non plus le sel fixe du mineral qui agit seul , mais ce sont la chaleur , le sel fixe , & les esprits mercuriaux du mineral unis ensemble , auxquels on peut attribuer les effets de ces eaux , les esprits par leur presence suspendent & tiennent les autres principes du mineral confusément meslez dans le corps de l'eau , à laquelle ils servent de vehicule pour la porter où elle est necessaire ; mais comme ces esprits s'évaporent & s'exhalent hors de la source , les autres principes se separent & se precipitent , d'où vient qu'au fond des vaisseaux l'on trouve

souvent la terre du mineral. On a beau dire, que l'on bouche tres-bien les bouteilles quand on les boucheroit hermetiquement, parce que le verre, comme les autres corps, a ses pores, qui sont des sorties favorables à ces corps subtils & penetrans. Cela n'est que trop familier & sensible; car si la pluie ou quelque autre injure de l'air empesche nos beuveurs d'aller boire les eaux sur les fontaines, c'est sans doute qu'ils n'en sont pas si bien purgez: à plus forte raison qu'arrive-il à ceux qui les envoient querir de deux ou trois lieuës & plus, comme les Religieuses du voisinage, qui n'ont pas la liberré de sortir, c'est qu'elles sont plus malades après la boisson, qu'auparavant; parce que pour lors ces eaux chargent l'estomach & l'affoiblissent par leur sejour trop long, & si elles

se portent à quelques parties plus éloignées elles y croupissent, & ne sortent de leurs reduits qu'à force de remedes violents : Il se peut pourtant que quelques personnes s'en soient bien trouvées ; cela estant, elles en doivent remercier leur bon temperament. Ce que je viens de dire à l'égard des eaux chaudes en boisson, se peut encore mieux dire à l'égard du bain, où il faut plus d'action. Il faut estre ennemis de la prosperité de ces bains, pour en penser autrement. Les malades se seduisent, qui croient que ces bains pris à leur source sont trop chauds, & que la vapeur les incommode. Je compaty trop à leurs infirmitéz, & je suis trop opposé à la malice des jaloux de la reputation de ces eaux, pour souffrir cette peste sans dire mot. Je n'improûve pas l'usage de quelques

personnes qui ne sont point ou que peu incommodées, qui prennent trois ou quatre bains temperez ; mais je parle en faveur de ceux qui ont quelque forte incommodité , comme rhumatisme , goutte froide , sciatique , paralysie , & autres de cette nature , contre lesquelles les bains temperez ne peuvent rien. La preuve de cecy se tire de la rebellion & opiniâtré de ces maladies , qui ne cedent pas facilement aux remedes , & qui demandent toute l'action de nos eaux pour les combattre , laquelle dépend de leurs esprits , lesquels comme j'ay dit , ne peuvent estre fixez ny arrestez dans le corps de l'eau hors de sa source , & j'ay veu bien de ces maladies augmenter par les bains temperez , qui ressemblent au Soleil de Mars , qui a la force d'émouvoir , & non pas de re-

foudre. J'ay veu dire à bien des personnes de bon sens, que ces bains estoient d'une juste temperature pour les prendre dans toute leur force; ils sont pourtant plutôt accusez de n'estre pas assez chauds, que de l'estre trop; ce qui fait que bien souvent on n'a voulu persuader, qu'ils estoient inferieurs à ceux de nos voisins, pensant que ce n'est que la chaleur qui fait leur action. Mais j'ay une raison qui ne peut estre contestée: c'est que l'on ne souffre pas que personne se baigne, qu'il n'ait bû des eaux. Se peut-il concevoir que ces eaux ne soient pas trop chaudes pour l'interieur, & qu'elles le soient trop pour l'exterieur; cela choque la raison de ceux qui voudroient reflechir sur cela. Mais c'est en vain que j'écris cecy pour de certains esprits entestez de leur pensée, sembla-

bles à ce Capitaine des Gardes de l'Empereur Galba, qui n'approuvoit de conseil que le sien; ils se flatent que quelques uns seront tombez en fièvre pour avoir pris des bains à la source: Hé qu'on ne s'en prenne point aux bains, mais au manque de disposition du malade, ou aux erreurs commis par luy ou ses assistans; comme de n'avoir pas esté quelquefois saignez, ou suffisamment purgez par les eaux, ou autrement; n'avoir pas souffert la sueur tranquillement, estre entré dans le bain avant la digestion faite, manger ou boire au sortir du bain, ou quelques autres manquemens de cette nature, qui empeschent l'effet de ces bains qui semblent par leur bonté estre des bains mystérieux, ou une autre piscine probatique, à la difference seulement qu'il n'est pas besoin d'un Ange pour

en troubler l'eau , si ce n'est d'un Medecin experimenté, qui peut estre appelé l'Ange tutelaitre de nostre santé , qui doit favoriser les malades de sa presence , pour regler le temps & la posture necessaire dans le bain.

*Du regime pour l'usage des
eaux.*

JE croirois cet ouvrage fort imparfait , si je n'y ajoûtois une methode reguliere pour user de ces eaux avec succez ; je n'entreray point dans le détail des maladies , ny dans le particulier des accidens qui les accompagnent. Je donneray seulement une idée generale de ce qu'il faut observer , avant que de les prendre , pendant & après la boisson.

*De ce qu'il faut faire avant
la boisson.*

JE suppose premierement une chose tres-necessaire , que personne ne s'engage à faire un voyage sur les lieux où sont les eaux , que par le conseil & l'avis des Medecins du lieu de leur demeure. Il ne suffit pas aux malades de sçavoir par oüy dire, que ces eaux sont favorables à bien des maladies ; & ce n'est pas encore assez d'estre certain, qu'un tel , ou une telle ayent esté gueris d'une mesme maladie , par ces eaux ; parce qu'il y a bien des circonstances dans un malade qui ne se trouvent pas dans l'autre. Outre la difference & la rigueur des symptomes, il faut encore obliger leurs Me-

decins ordinaires de marquer par écrit ce qu'ils ont observé, afin que les Medecins qui pratiquent les eaux puissent prendre leurs mesures pour la conduite de tels malades. Il faut vivre le plus regulierement que l'on pourra quinze ou vingt jours avant la boisson, éviter les exercices violents, soit de corps, soit d'esprit, & se rendre sur les lieux à petites journées & sans se fatiguer; sur tout ne point perdre le sommeil pendant le voyage. Estant arrivé, il faut se reposer deux ou trois jours avant que de se mettre dans les remedes; mais il faut de necessité renoncer à tous les soins & inquietudes que l'on pourroit avoir de sa famille, & agir comme si l'on n'avoit autre chose à faire, que la boisson; car je n'ay rien trouvé qui empeschaft plus l'effet de ces eaux, que l'embarras & le cha-

grin. L'esprit estant dans cette tranquillité l'on peut commencer les remèdes, qui ne doivent pas estre les mesmes pour tous les malades; car il faut quelquefois estre saignez une & deux fois, suivant le temperament du malade, & la nature de son mal; quelquefois la saignée n'est point necessaire, il n'y a que des indications pour vuider les premieres voyes, & en ce cas il est toujours fort à propos de prendre quelques lavemens laxatifs, pour dégager les gros intestins, dont la composition doit estre suivant les forces & l'humeur dominante, le lendemain l'on doit estre purgé avant que de boire: Les purgatifs dont nous nous servons ordinairement, sont le senné, la manne, les syrops de roses passées, de chicorée, composez de rhubarbe, les syrops de pomme composez, celui de fleurs de pesches

& de nerprun , la rhubarbe , la casse , les tamarins , mais peu d'electuaires , notamment après la boisson , & jamais nous n'avons besoin de plus violents remedes , puisque les eaux purgent assez d'elles-mesmes. L'on peut deux ou trois heures après la medecine boire deux ou trois verres d'eau pour aider son action : L'on peut encore prendre des eaux deux ou trois jours avant la purgation , pour disposer les humeurs & les rendre plus fluides , & cela notamment pour les melancholiques , ce qui réussit fort souvent , & dispense le malade d'estre purgé au milieu de la boisson. Pour le choix de l'eau que l'on doit boire , il dépend de la nature du mal ; car il suffit quelquefois de boire de l'eau d'une fontaine , & quelquefois il les faut mesler , & en ce cas il est toujours à propos de commencer

mencer par celles qui ont plus d'action , afin qu'elles fassent voye aux autres. Voila une partie de ce que l'on doit faire avant la boisson.

De ce qu'il faut faire pendant la boisson.

IL faut boire les eaux le plus matin que l'on pourra , ce qui se doit regler par la coûtume des malades , parce que le changement de vie troubleroit beaucoup la nature , & les remedes la fatiguant d'un autre côté, elle succomberoit. Par exemple, si l'on avoit coûtume de ne se lever qu'à sept ou huit heures, il ne faudroit pas tout d'un coup retrancher de son repos pour boire ces eaux à quatre ou cinq heures , parce que la nature est

K

ennemie des changemens subits: d'ailleurs le sommeil, qui repare les forces, est d'un grand secours pour la guerison des malades, qui n'ayant pas dormy suffisamment la matinée, sont accablez l'apresdinée de sommeil; ce qu'il faut éviter par dessus toutes choses, au sujet des suites dangereuses: Ce n'est pas pourtant que sur la fin des saisons, les chaleurs n'obligent de se lever un peu plus matin, notamment ceux qui usent des eaux chaudes, l'on doit regler l'heure du manger, sur celle de la boisson: Par exemple, si l'on prend les eaux à six heures, & qu'on ait finy à sept, il faut prendre un bouillon sans sel deux heures après, & dîner aussi deux heures après le bouillon, sur l'usage duquel j'ay souvent reflechy, & je trouve que tous les malades n'en doivent pas user; car les

gens gras , qui abondent en humeur , & dont l'estomach est fort farcy & enduit de phlegmes, n'ont pas besoin du bouillon, parce qu'on ne doit pas apprehender l'action du mineral , qui n'est que trop râlantie dans ces sortes de corps , mais pour les maigres dont l'estomach est extenué & les fibres nuës & non enduites de phlegmes ny de glaires , & que d'ailleurs les eaux minerales en general descheffent pendant la boisson , il est fort à propos qu'ils en usent. Pour le dîner, l'on doit boire un tiers de vin , & manger des viandes qui ne fatiguent point l'estomach, bannir les ragoux & la pâtisserie , & particulièrement celle où il y a beaucoup de sucre, dont on ne doit user pendant la boisson , que pour corriger quelques fruits dont on peut manger, mais plutôt cuits que cruds,

& cela le moins que l'on pourra. Je conseillerois fort aux malades de manger chacun chez soy, & non en compagnie, tant parce qu'il faut estre extremement libre, que parce qu'il est impossible que par complaisance l'on ne peche ou en quantité, ou en qualité des viandes, & j'ay toujours observé, que les gens qui mangent chez eux sont toujours plus satisfaits des eaux, que les autres : ce qui se trouve plutôt à l'égard des Bourgeois, qui vivent plus regulierement, que des personnes de qualité, qui prennent les remedes à leur mode, pensant qu'il suffit de boire les eaux sans en craindre l'évenement. Je sçay bien par experience, que ces eaux, si elles ne font point de bien, elles ne font point de mal ; mais c'est lors qu'on les prend methodiquement, comme les autres remedes les plus

innocens. Si j'improve les assemblées pour le manger, je les conseille fort pour les divertissemens, & cela pour s'empescher de dormir l'apresdisnée, que l'on peut passer à quelques jeux sans interest, ou bien à quelque entretien & conversation plaisante, où il ne faille point d'attache d'esprit. Pour le soupé il doit estre à cinq ou six heures après le dîné, mais manger peu, & plutôt des viandes rôties, que bouillies. A l'égard de la promenade, qui est fort agreable autour de Vichy, l'on en peut prendre le plaisir, avec moderation, notamment le soir; car quoy que l'air y soit tres-pur, & qu'il ne faille point apprehender le serain, neantmoins l'excez est dangereux; la promenade du côté de la petite riviere de Chiffon, où il y a de longues saulées, est plus seure que

celle du côté de la riviere d'Al-
lier. Si pendant la boisson les
eaux sont paresseuses , il faut
avoir recours à quelques lave-
mens , ou mesme à quelques
pistillanes laxatives. Il faut en-
core prendre garde à une chose
qui est bien considerable , c'est
qu'il ne faut pas user de l'eau
d'une fontaine parce qu'un au-
tre en aura pris avec succez , ce
qui ne se pratique que trop , car
les malades se consultans les uns
& les autres , prennent des eaux
dont ils se trouvent tres-mal.
Il faut toujours se ressouvenir,
comme j'ay observé cy-devant,
que le mal de l'un est toujours
different en quelque chose de
celuy de l'autre , & par ainsi il
faut se laisser conduire à ceux
qui en sçavent faire la differen-
ce. Enfin je dis que tous les ma-
lades doivent , sans scrupule,
faire gras tous les jours , s'ils

n'en sont empeschez par quelques vœux de Religion , auquel cas il semble que le maigre ne leur est pas si nuisible , parce qu'ils ont contracté une nature qui est accoutumée aux viandes maigres.

*De ce qu'il faut faire après
la boisson.*

CE n'est pas assez de s'estre bien conduit devant & pendant la boisson , mais il faut encore en user de mesme après l'usage de ces eaux ; il faut estre purgé sur les lieux sans intermission , avec peu de senné , manne, ou syrops de roses passées, ou de fleurs de pesché seulement , qui sont les hydragogues les plus familiers & les plus en usage en ce rencontre. Après la

purgation , il est à propos pour laisser remettre la nature , de se reposer un ou deux jours , & puis se mettre en chemin , & ne se point fatiguer , & sur tout les malades estant de retour chez eux , s'observer encore quelques jours , & éviter absolument tout ce qui avoit contribué à leur infirmité , & peu de temps après estre purgé legerement. A l'égard du bain , comme il faut boire des eaux avant que de les prendre, il faut observer les memes choses cy-dessus ; je dis seulement , qu'il faut ne point entrer dans le bain que la digestion ne soit faite , & pour cela j'estime le matin plus favorable que le soir , outre que les forces sont plus grandes après le repos de la nuit , qu'elles ne seroient l'apres-dinée.

Exemples

*Exemples des cures de ces
eaux.*

LE Reverend Pere Raphael Recolet de la famille de Maringue , âgé de quarante ans, eut une colique bilieuse , que l'on peut nommer colique de Poitou , puis qu'elle dégénéra en paralysie , qui de particuliere devint generale, laquelle de plus en plus se rendit rebelle à tous les remedes qui luy furent prescrits tres-methodiquement par le sieur Galot , Medecin ordinaire de la Communauté , & en suite par Monsieur Chabrol, celebre Medecin de Clermont en Auvergne. L'œconomie de ses parties naturelles fut tellement troublée par l'abondance de bile, qu'il perdit l'appetit, ne dige,

L

roit point , & ne pouvant prendre aucun aliment il maigrit si fort , que l'épiderme estoit joint aux os. Il perdit le sommeil & le repos , ce qui le mit dans une foiblesse si grande , qu'il fut souvent contraint de recourir aux remedes spirituels. Dans cet estat languissant & desesperé , il fut conseillé de venir à Vichy , où il fut accompagné de Monsieur Balbon habile Chirurgien de Maringue , de deux de ses nièces , & de trois Peres de son Ordre , plutôt dans la pensée de le voir mourir dans ce voyage , que de le ramener en santé. Il arriva à Vichy le second jour de Novembre , qui est un temps fort incommode pour l'usage des eaux : Je le vis dès qu'il fut arrivé , à peine luy restoit-il la figure d'un homme vivant , il n'avoit ny sentiment, ny mouvement , pas mesme ce-

luy de la langue , car il ne pouvoit articuler. Le Chirurgien nous fit l'histoire de sa maladie, je fis en ce rencontre un pronostic , qui menaçoit plus de mort , qu'il ne donnoit esperance de santé : nous luy permismes pourtant les eaux , suivant ce conseil , qu'il vaut mieux hazarder un remede douteux , que de n'en point donner du tout. Il bût des eaux chaudes , au sujet de son estomach & de sa poitrine , mais en vain , pendant cinq jours : car il ne faisoit aucune évacuation , si ce n'est quelque peu par les urines. Le sixième jour le Frere Apoticaire du Convent des Recolets de Montferand , arriva à Vichy pour le voir , & l'ayant trouvé en cet estat , voyant que les remedes n'estoient point aidez de la nature , il pensa plutôt à aller demander aux Capucins une place

pour enterrer le malade qu'il croyoit , comme nous , ne pouvoir pas passer la nuit , que de luy faire boire davantage des eaux ; neantmoins comme ce Prere avoit apporté de son sel polychreste , que l'on peut dire assurément avoir quelque chose de particulier , nous convinmes de luy en donner demy drachme dans une teinture de deux drachmes de senné , s'il estoit en vie le lendemain ; ce que nous fîmes , mais avec un tel succez , qu'il se fit une décharge de plus de six pintes d'eau meslée de bile jaune , & porracée sur la fin. Le malade commença à mieux respirer apres cette évacuation. Le lendemain il bût huit verres d'eau , & dans le premier nous luy mîmes encore un peu de ce polychreste , qui n'estoit point suspect pour l'estomach ; les eaux passerent bien ; il continua l'u

sage de ce polychreste deux ou trois jours encore de la mesme maniere , ce qui favorisa fort le passage des eaux. Le dixième de sa boisson il commença à articuler, & dit qu'il trouvoit du goût à ses boüillons ; ce fut assez pour luy en permettre plus frequemment jusqu'au quinzième , que nous fûmes contraints de luy permettre les viandes solides tellement l'appetit le pressoit ; à quoy nous consentîmes facilement , parce que les dejections sur la fin n'estoient plus si teintes de bile : Enfin après dix-huit jours de boisson , le malade & ceux de sa compagnie me presserent de manger chez eux, ce que je leur accorday. Le malade se fit porter près la table & mangea avec nous , à la faveur d'un Frere , qui luy mettoit la viande à la bouche ; son appetit estoit si devorant , qu'il

ne pouvoit se rassasier, mais on ne luy accordoit pas tout ce qu'il auroit pû manger, crainte de fatiguer son estomach. La nourriture luy fut si favorable, qu'ayant pris un peu de force en si peu de temps, je luy ay veu remuer les bras & les jambes avant que finir la boisson. Il me sembloit en ce temps-là, comme à sa compagnie, & à luy-mesme, que c'estoit un enchantement, de le voir parler & fournir à la conversation, qui estoit presque toujours de ses maux passez. Dans cet estat il partit de Vichy contre sa volonté, il avoit pourtant un pressentiment de ce qui luy arriva deux mois après; car il recheut au commencement du mois de Janvier suivant, au sujet du mauvais temps; il n'hésita pas à se faire conduire à Vichy, où estant arrivé il me pressa de luy faire

des remèdes , ce que je fis sans retardement : Il bû , après un lavement & une petite pîsane ; il n'eust pas bû quatre jours , qu'il estoit presque remis , non-obstant le grand froid , qui l'obligea de boire les eaux dans le lit. Il continua la boisson quinze jours , & s'en retourna chez luy encore mieux que la première fois , car il marcha dans sa chambre avant son départ , soutenu par un Frere seulement. Je ne sçauois dire , s'il restoit un levain dans les réduits de ses parties nourricieres , ou bien si le mauvais air de son Convent , qui est situé près d'un marais , le fit retomber malade , mais il ne le fut pas moins à la fin de Mars qu'il l'avoit esté ; il vint à Vichy pour la troisième fois , il bû , & se remit si bien , qu'il vint de son pied me dire adieu chez nous avant son départ , mais il restoit

L iij

encore une foiblesse dans ses bras & dans ses jambes , ce qui le fit revenir au commencement du mois de May , qui est la belle saison pour les bains , & pour les eaux : Il bû encore quinze jours & prit cinq ou six bains , & depuis ce temps s'est toûjours bien porté , & fut six mois après à un Chapitre de leur Ordre , qui se tenoit à Lyon. Je l'ay veu depuis à Vichy , au mois de Septembre dernier , marcher aussi ferme que s'il n'avoit jamais esté incommodé. Si cette histoire paroist surprenante , la suivante ne l'est gueres moins.

Monsieur de la Rose Avocat au Parlement , demeurant à Moulins , âgé de vingt-neuf ans , eust quelques accez de fièvre tierce , en suite double tierce , qui se terminoit par une colique ; il fut souvent purgé & saigné , mais la fièvre se rendit un peu opi-

niâtre , & ne cedit aucunement aux remedes , neantmoins elle le quittoit pour quelques jours , & pendant cette intermission il estoit travaillé d'une colique la plus violente que l'on puisse s'imaginer ; cecy est assez particulier , la colique cessant la fièvre revenoit , & la fièvre ne se terminoit que par la colique. Ce petit jeu dura près de deux mois, les remedes ordinaires ne faisant aucun effet , on luy conseilla les eaux minerales les plus voisines, où il fut & bût près d'un mois, & mesme prit deux ou trois fois de l'antimoine, tant en infusion, qu'en substance , mais ses eaux ne passant presque point & son mal augmentant , il se retira à sa maison de campagne pour prendre l'air , mais ce fut en vain , & estant retourné à Moulins on luy vouloit persuader de se mettre entre les mains d'un

Empyrique qui regne dans cette Ville, ce qu'il estoit resolu de faire ; mais heureusement pour luy, une sœur de sa femme luy proposa les eaux de Vichy, dont elle avoit usé favorablement il y avoit peu de temps ; il resolut de s'y faire conduire, Mademoiselle sa femme l'y accompagna, estant arrivé il m'envoya querir, son nom & sa personne m'estant fort connus, cela m'obligea de m'y rendre promptement. Je le trouvay dans son logis sur un lit, dans une grande agitation, avec des douleurs de reins fort violentes, accompagnées d'une forte fièvre ; à peine pût-il me faire l'histoire de sa maladie : Cependant, sur le peu qu'il me dit, je jugeay par sa douleur & grande chaleur de reins, qu'il s'estoit fait un transport d'une partie de l'humeur sur l'épine du dos, ce qui le menaçoit d'une prochain-

ne paralysie , & en effet en l'interrogeant je découvris , que depuis sa douleur de reins il avoit des stupeurs aux bras , & des faiblesses ; je le rassuray , & luy fis esperer du soulagement par l'experience frequente que j'avois de semblables maladies emportées par noseaux ; je me contentay le soir de luy faire prendre un lavement laxatif , dans la resolution que j'avois de luy faire prendre des eaux le lendemain , sans le purger , parce qu'il n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris à Moulins trois onces de vin Emetique , dans une teinture de fenné : Mais le lendemain je trouvay le malade si épuisé & si fatigué , tant par la fièvre , que par les inquietudes continuelles qui l'avoient empesché de dormir , que je ne pûs me résoudre à luy permettre de boire : neantmoins comme il sentoit un grand feu dans

ses entrailles , & qu'il souffroit une soif immodérée , je luy fis prendre pour temperer cette ardeur , deux verres de nos eaux tempérées ; ce qui réussit heureusement , & mesme firent plus que nous n'esperions ; car comme le lavement avoit fort dégagé les gros intestins , ces deux verres d'eau luy firent faire une selle , mais copieuse de bile jaune ; cela luy donna une telle joye , qu'il sembloit que ses maux estoient charmez , & dans l'impatience de guerir il vouloit boire à une heure induë. La partie pourtant fut remise au lendemain matin , que je luy fis boire huit verres d'eau nonobstant sa fièvre , qui ne me paroissoit à la verité qu'une suite de cette grande douleur de reins. Il prit ses eaux à sept heures , & à huit il les avoit renduës , mais toutes teintes de bile. Il se trouva sou-

lagé le premier jour , le suivant il bût dix verres , avec autant de succez ; le troisiéme il prit une ptisane laxative , & bût quatre verres d'eau deux heures après , & continua la boisson encore huit jours , & avant que de finir il estoit entierement guery , & ne se ressouvenoit de ses maux que pour se feliciter luy-mesme de son bon . heur present , & depuis n'a eü aucune alteration dans sa santé. Je l'ay veu six semaines après à Moulins , fort gay & dans un embonpoint. Je veux ajoûter à ces deux cures une troisiéme en faveur des bains , qui est assez considerable.

Madame Guillermet âgée environ de vingt-deux ans , fort grasse de son temperament , le mois de Juillet 1677. fut attaquée d'une apoplexie , laquelle dégénéra en paralyse des bras

& des jambes ; après avoir esté suffisamment purgée , bû des eaux chaudes , elle se baigna à la source de nos bains , & le douzième bain elle fut entièrement guérie , mais manque d'évacuation fréquente , & ses mois estant supprimez , elle eut encore des attaques au mois de Janvier 1678. La première attaque luy laissa un bras seulement paralytique ; je luy voulus faire prendre du vin Emetique , mais comme ce remede n'est pas en usage en ce lieu , les parens n'y voulurent point consentir. Les autres remedes trop legers ne la pûrent garantir de trois autres attaques, chacune desquelles luy laissoit des marques de sa presence , car elle se trouva sans mouvement & sentiment de bras ny de jambes ; sa langue mesme estoit liée , ce qu'elle meritoit bien , car jamais malade n'a

esté si rebelle aux remedes , aussi plusieurs fois l'ay-je abandonnée , & ne l'aurois jamais visitée, si la charité ne m'y avoit obligé. Je m'accommoday le plus que je pû à sa volonté pour le choix des remedes , tout le soulagement qu'elle en receut ce fut la liberté de sa langue. Elle demeura sans mouvement de jambes & de bras jusques au mois d'Avril suivant , auquel temps il fallut se refondre à prendre des eaux & des bains , afin de se mettre en estat de soulager son mary , qui est un hôte du lieu. La boisson & les bains la remirent en douze ou quinze jours, elle passa le mois de May & le mois de Juin sans attaque , mais l'usage des fruits & de la pâtisserie , qu'on ne luy a pû empêcher , luy causerent une attaque au mois d'Aoust dernier , qui luy laissa le bras droit sans mouve-

ment, ny sentiment. Elle se tira encore de là avant le mois de Septembre, plusieurs personnes de qualité l'ont veüe souvent paralytique, & peu de temps après guerie entierement. Elle est presentement en pleine santé, si depuis mon depart il ne luy est arrivé quelque accident. Je n'ay point observé l'origine de ses frequentes attaques, parce qu'il est facile de juger qu'elles sont causées par le vice des parties basses, ainsi que les remedes dont elle a usé nous le persuadent; car il n'y a que les purgatifs qui l'ayent soulagée. Ce n'est pas que je ne l'aye faite saigner quelquesfois au bras & au pied, au sujet de sa supression de mois.

Mon dessein n'estoit pas de citer aucunes des cures de ces eaux, parce qu'elles sont en trop grand nombre; mais ayant fait
refle-

reflexion que les exemples plaisent & persuadent beaucoup mieux que les paroles, je m'étois résolu d'en proposer trois seulement pour satisfaire les curieux ; neantmoins je me trouve engagé d'ajouter à ces trois, celles qui suivent.

Une Dame Religieuse Abbessé d'un Monastere en Dauphiné, âgée environ de trente années, de temperament pituiteux , ayant negligé assez long-temps une pesanteur d'estomach , soit par la repugnance qu'elle avoit pour les remedes , soit aussi parce qu'elle vouloit souffrir patiemment, fut travaillée d'une indigestion & dégoust universel , & si elle mangeoit elle vomissoit tout ce qu'elle prenoit , excepté les pruneaux aigres. Enfin l'œconomie de son estomach fut tellement troublée , qu'il ne faisoit plus les fonctions. Ce fut dans

M

cet estat pitoyable qu'elle fut contrainte de se plaindre & se relâcher de l'austerité de sa Reg'e. Les plus fameux Medecins de la Province furent consultez, & après plusieurs remedes, le mal augmentant, elle fut conseillée de venir à Vichy; à quoy elle repugna fort, parce qu'elle ne pouvoit se résoudre de sortir de son Monastere: Cependant elle fit un sacrifice de sa volonté pour suivre celle de ses Medecins, & arriva à Vichy, mais plus malade qu'elle n'estoit partie de chez elle; car sa face, ses bras & ses jambes, furent attequez de convulsions. Il ne sera pas inutile de rechercher les causes de tous ces fâcheux accidens, & cela pourra consoler les personnes qui auront les mesmes infirmités. Sa premiere indisposition fut, comme j'ay observé, une pesanteur d'estomach,

laquelle à mon sens , estoit la suite d'une supression & retenue d'une partie de ces humeurs que la nature en celles de son sexe, a coûtume de vuider periodiquement. Le genre de vie de la malade , qui produisoit beaucoup d'humeurs , & ne faisoit aucun exercice pour les dissiper , & ne vidant pas suffisamment, il s'en faisoit par là, un reflux aux parties naturelles , & notamment dans l'estomach, où ces humeurs estant épaissies & comme colées, elles chargeoient le fond du ventricule ; mais ce reflux fournissant de nouvelles matieres , cette partie se trouva tellement occupée , que toutes ses fonctions furent troublées ; soit parce que ces humeurs phlegmatiques & glaireuses , suffoquoient la chaleur naturelle , soit aussi parce qu'elles émouffoient la pointe du ferment , & l'embarraissoient

si fort , qu'elles l'empeschoient de se joindre aux alimens pour en faire la dissolution. Si son appetit cessa , c'est parce que l'orifice du ventricule , aussi bien que son fond , estoit enduit de ces plâtres & de ces coles qui empeschoient l'acide de se faire sentir à cette partie ; ce qui est necessaire pour l'appetit naturel. Ses nausées, ses vomissemens & ses convulsions , estoient causées par un souphre salin qui irritoit tant les tuniques internes de l'estomach , que les capillaires de la huitième partie des nerfs , laquelle irritation se communiquoit par continuité aux rameaux de la cinquième paire des nerfs du crane , & à la quatrième & septième paire des nerfs de la moëlle de l'épine. Ces nerfs estant seulement irritez à l'exterieur , la malade n'avoit que de legeres convulsions,

mais si on eust differé de vider ces impuretez , ces convulsions seroient dégénérées en paralysie, peut estre universelle, parce que l'humeur acre abandonnant les dehors auroit attaqué les dedans , & le suc nerveux auroit esté infecté par cette rencontre, & par là les nerfs se seroient desseichez estât frustréz d'une nourriture douce & familiere , & les esprits n'auroient pû irradier aux parties , leurs canaux estant flétris. Il ne reste plus qu'à rechercher la raison pourquoy la malade ne rejettoit point les pruneaux ; l'on pourroit alleguer plusieurs raisons de ce phénomène , entre lesquelles en voicy deux ou trois des plus receuës. La premiere , que les choses ameres sont adoucies par les aigres , & les nausées & vomissemens de la malade estant excitez par une bile , les pruneaux

qui abondent en parties acides adoucissoient cette bile , & interrompoient sa tyrannie. La seconde , que les pruneaux heurtans & choquans cette humeur acre & saline , luy faisoit abandonner les fibres de l'estomach , & luy ayant fait lâcher prise la precipitoient , & par là les vomissemens cessoient jusques à la generation d'une nouvelle matiere ; ce qui pouvoit arriver en peu de temps. La troisième & dernière raison est , que toutes les choses aigrelettes sont amies de l'estomach , comme les citrons , les oranges , les grenades , les pruneaux & autres qui sont acides ou aigrelettes , tant parce qu'elles portent avec elles leur ferment , que parce que l'estomach est accoutumé à son acide dissolvant des alimens , & qu'ainsi il n'est pas irrité par les choses qui approchent de sa na-

ture, & qui le regenerent. C'est de cette maniere que Monsieur Riviere Medecin de Montpellier, dit dans sa pratique, parlant des cours de ventre, qu'il en avoit souffert un fort long-temps, & duquel il ne pût guerir que par l'usage du vinaigre avec ses alimens. Après avoir fait l'histoire de cette maladie, & en avoir recherché les causes, il ne sera pas difficile de persuader que la malade fut entièrement guerie par l'usage de nos eaux chaudes, puisque l'on peut voir qu'il n'y avoit que trois indications; sçavoir, fondre, purger & ouvrir, fondre ces phlegmes, purger & nettoyer les parties naturelles, & ouvrir les vaisseaux hypogastriques en rarefiant & subtilisant un sang grossier & limoneux, ce que firent ces eaux en peu de temps, & rétablirent cette Dame, laquelle

s'en retourna chez elle avec une santé parfaite. Je diray encore en passant , que j'ay traité depuis peu la femme d'un Marchand de Clermont en Auvergne , qui avoit presque le mesme mal ; ce qu'il y avoit de particulier , c'est qu'elle ne vomissoit que trois heures après avoir mangé , & cela toujours reglement , elle guerit avec moins de peine que la Dame Religieuse.

J'ay avancé que nos eaux remedioient aux extinctions de voix, soit qu'elles soient causées par le vice des parties basses , soit par les cheutes d'humeurs , qui tombans du cerveau dans les canaux des poulmons, empeschent l'air de s'y insinuer pour former la voix : Je veux donner un exemple seulement de cet effet.

Une Dame Religieuse de Paris, autant considerable par sa vertu, qu'elle est illustre par sa naissance,

fance , qu'elle tire des premieres familles de la Robe , & que je ne veux pas nommer par le respect que je luy dois , quoy qu'elle me l'ait permis , âgée environ de vingt-cinq ans , d'une constitution sanguine , mais plus pituiteuse , usa des eaux de nostre fontaine des Capucins pour une extinction de voix qu'elle avoit soufferte neuf ou dix mois , après huit jours de boisson , je luy provoquay de legeres sueurs , à la faveur de quelques demy bains de la mesme eau. Elle n'eut pas pris deux ou trois de ces demy bains , & sué suffisamment , notamment sur la poitrine , que ses poulmons furent dégagés , & sa voix fut entierement libre , & depuis l'a conservée forte & vigoureuse autant qu'elle l'eût jamais.

Je ne sçauois me dispenser pour obliger les malades , de dire

N

en passant , qu'un Greffier du
Presidial de saint Pierre le Mou-
tier , âgé de soixante années , fit
une pierre d'une longueur &
grosseur surprenante , non pas
pourtant sans douleur , après
avoir bû huit ou dix jours de
nos eaux.

Monsieur Rochefort Chantre
du Chapitre de Nostre-Dame
du Marturet de Riom en Au-
vergne , est venu pendant douze
ou quinze années à ces eaux pour
la pierre , & un mois après la
boisson , ne manquoit pas de
faire cinq ou six pierres de la
grosseur d'un pois.

Cette année dernière un Gen-
tilhomme de Moulins en Bour-
bonnois , fit cent quatre petites
pierres , de la grosseur de la
graine de choux , excepté cinq
ou six qui estoient de la grosseur
des lentilles , après quinze ou
vingt jours de boisson.

On peut juger de ces cures ce que peuvent nos eaux & ces bains en d'autres maladies, qui ont quelque sympathie avec celles-là : Aussi par cette raison je me dispenseray de faire un plus long discours, crainte d'ennuyer le Lecteur. Suffit que tant de personnes de qualité, qui tiennent un rang si considerable dans le Royaume, les fréquentent tous les ans, ce qui est une preuve tres-forte de leur bonté, car ces personnes si éclairées ne sçavent ce que c'est que d'user des choses inutiles & sans fruit. Je ne les nomme pas icy, parce que le nombre en est trop grand. J'ay veu dans Paris ces jours passez, plusieurs de ces Messieurs & de ces Dames qui en sont si contents, qu'ils publient eux-mesmes les bons effets qu'ils en ont ressentis, aussi se disposent-ils à les revoir le Prin-

temps pour confirmer leur santé.
Je finis ce discours, priant Dieu,
qui est si admirable sur les eaux,
de ne retirer jamais son esprit de
celles cy, & de les benir conti-
nuellement, afin que nos corps
prenans de nouvelles forces par
leur usage, nous puissions estre
assez heureux pour les employer
à son service.

F I N.

